

# Patrimoine en

N° 5, Septembre 2007

# Val de France

## Loisirs



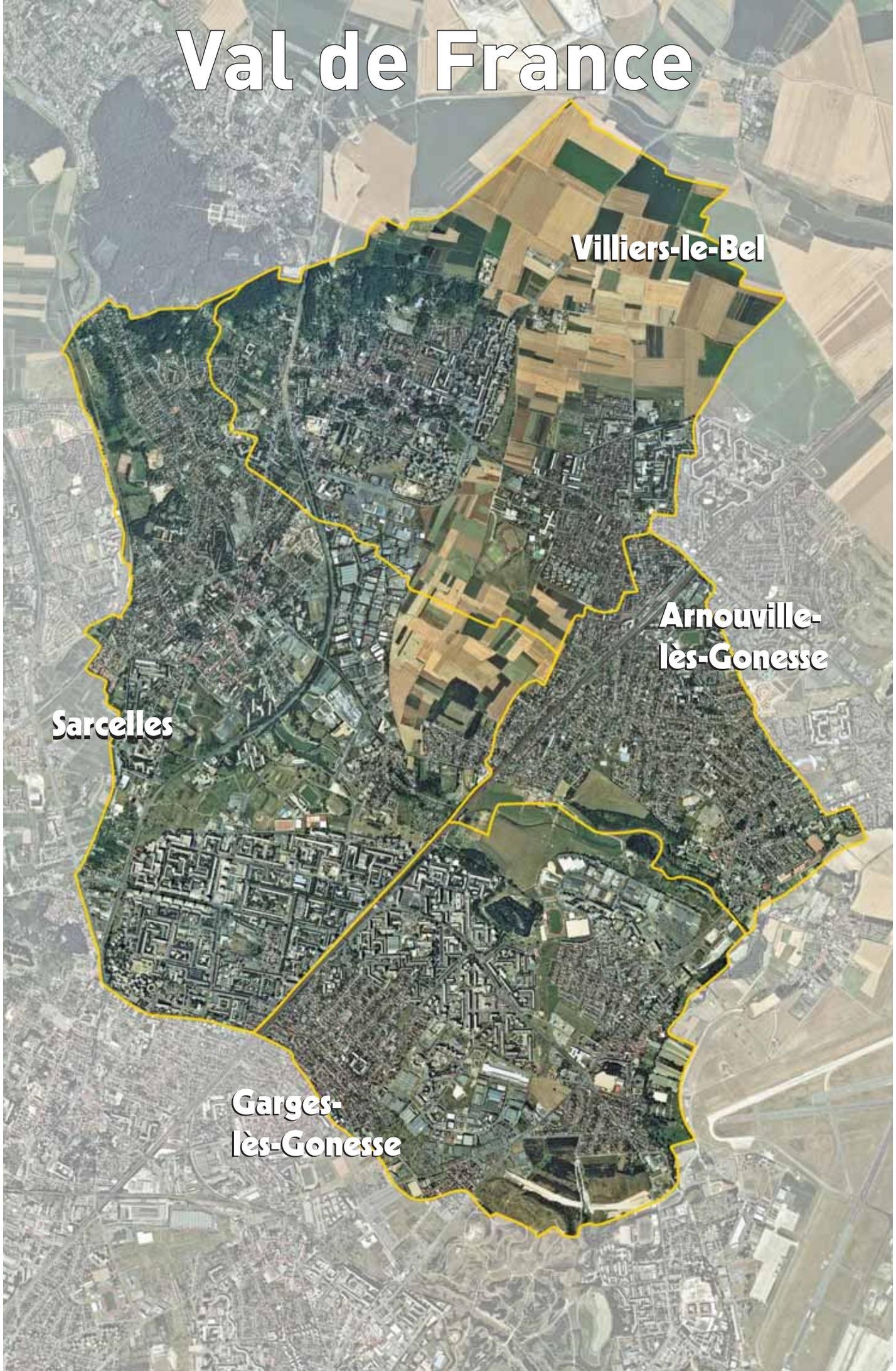
# Val de France

**Villiers-le-Bel**

**Arnouville-  
lès-Gonesse**

**Sarcelles**

**Garges-  
lès-Gonesse**





# plus forts ensemble

Parler des loisirs, c'est à coup sûr aborder une thématique à forte connotation sociétale et revendicative, dont l'histoire s'inscrit dans cette volonté d'aller vers toujours plus d'épanouissement individuel ou collectif par la pratique d'activités choisies.

Le repos hebdomadaire et le dimanche chômé, la limitation journalière de la durée de travail, la semaine de 40 heures et les congés payés, les 35 heures sont autant de jalons institutionnels balisant la conquête de ce temps qui, dégagé des obligations professionnelles, permet de se divertir ou développer de façon désintéressée son information et sa formation.

Il est donc opportun que la MMIV ait consacré un numéro, le cinquième, de *Patrimoine en Val de France* aux loisirs tels qu'ils ont été pratiqués dans les villes de la Communauté d'agglomération au xx<sup>e</sup> siècle.

La variété des sujets traités permet d'aborder les différents types d'activités de loisirs, sportives et physiques, manuelles, artistiques, associatives et sociales, ainsi que leur évolution, voire leur mutation sur des périodes historiques significatives.

Le riche travail réalisé, fruit de compétences entremêlées, conjugue travaux de chercheurs et regards d'historiens locaux, mais aussi savoir-faire des Editions du Valhermeil et des services de Val de France, le tout agrémenté d'une iconographie due, pour une large part, à quelques « fous de vieux papiers ».

Sans prétendre à l'exhaustivité, cette livraison de *Patrimoine en Val de France*, nous offre des aperçus riches d'enseignements sur des histoires d'hommes et de femmes qui ont eu la volonté d'ouvrir la culture à tous et pour tous. Une ambition qui reste, de notre point de vue, toujours d'actualité et à laquelle Val de France s'efforce de prendre toute sa part.

**Dominique Strauss-Kahn**

Président de la communauté d'agglomération  
Val de France

**Maurice Bonnard**

Vice-Président de Val de France  
chargé de la Culture et du Patrimoine

# S O M M A I R E

- 1 Préface**  
Dominique Strauss-Kahn  
Maurice Bonnard
- 3 Editorial**  
Catherine Roth
- 4 Parties de campagne et cabanons du dimanche**  
Béatrice Cabedoce
- 8 Aux origines du sport local**  
Tony Froissart
- 12 Du théâtre cinématographique au cinéma multiple**  
Josiane Goncalves et Etienne Quentin
- 16 Gaieté, jeunesse, solidarité**  
Jean-Jacques Vidal
- 18 Pionniers de la culture populaire**  
Catherine Roth
- 21 Vision-télé**  
Dominique Renaux
- 24 Sorties et excursions : un bonheur partagé**  
Pierre-Jacques Derainne
- 28 Petite histoire des salles des fêtes**  
Maurice Bonnard
- 30 Fiche pédagogique : Loisirs des uns, travail des autres**
- 32 Fiche pédagogique : Été 1936**
- 36 Fiche pédagogique : Des maisons pour les jeunes**
- 38 Autres regards**
- 40 Pour en savoir plus**
- 41 CHANTIERS DU PATRIMOINE**
- 42 La rénovation des Carreaux s'inscrit dans les mémoires**
- 43 De la croisée des mémoires à un avenir partagé**
- 44 Un parcours culturel au collège Paul Eluard**
- 45 Un fonds documentaire pour mieux connaître le territoire de Val de France**
- 46 En bref**
- 48 L'invité : l'Atelier de Restitution du Patrimoine et de l'Ethnologie du Val-d'Oise**
- 
- 
- 
- 

**En couverture** : le groupe Mickey Jazz, Arnouville, années 1930.

**Directrice de la publication** : Marthe Meneghetti-Défosse. **Rédactrice en chef** : Catherine Roth. **Rédacteur en chef adjoint** : Joël Godard. **Rédaction** : Maurice Bonnard, Béatrice Cabedoce, Pierre-Jacques Derainne, Tony Froissart, Andras Gal, Josiane Goncalves, Sophie Jobez, Claire Morère, Etienne Quentin, Dominique Renaux, Catherine Roth, Jean-Jacques Vidal. **Maquette et mise en pages** : Abdel Grich. **Photogravure** : Aurélie Petitjean. **Préresse** : Conseil Graphique — Editions du Valhermeil. **Impression** : Corlet S.A. **ROUTAGE** : GIS.

**Crédit photographique et illustrations :**

ACTA : p.42a. Archives Municipales de Garges-lès-Gonesse : p.6 b, p.24 a, p.25 a, p.25 b, p.26 a, p.36 c, p.37 c. Archives Municipales de Sarcelles : p.18 a, p.20. Archives Municipales de Villiers-le-Bel : p.30 b, p.36 b, p.37 b. Association Animation Dame Blanche : p.24 b, p.25 c, p.25 d. Association Garges Tamoul Welfare : p.26 b. Association Noyer des Belles Filles : p.27. Maurice Bonnard : p.3, p.4, p.5 b, p.6 a, p.8, p.10, p.28, p.29, p.30 a, p.30 d, p.31, p.34 a, p.47c. Centre de loisirs Anatole France : p.42b, p.42c. ©Conseil général du Val d'Oise : p.48a, p.48b. ©Robert Delpit : p.22, p.23 b, p.42d. Lagnado Douek : p.21. Andras Gal : p.38, p.39. M.Galtier : p.14 b. Jean Grosso : p.18 b, p.19 a. IGN : 2ème de couv. Journal des Associations DR : p.15. DR : p.35. Jean-Yves Lacôte, Conseil général du Val d'Oise : p.48c. Virginie Loisel : p.44. Béatrice Métivier : Couverture, p.16, p.17. ©MEDAD/SG//SIC : p.36 a. ©METATTM/SIC : p.14 c. Gilbert Poupaert : p.7 a, p.7 b. Etienne Quentin : p.5 a, p.9, p.11, p.12, p.13, p.14 a, p.34 b. Dominique Renaux : p.30 c, p.47a. Sarcelles et son histoire : p.47b. Marc Valantin : p.7 c, p.23 a, p.32, p.33. Jacques Windenberger / Ville de Sarcelles : p.1, p.19 b, p.19 c, p.37 a. Val de France : p.45a, p.45b. Ville de Garges-lès-Gonesse : p.46. Ville de Sarcelles : p.43.

# Editorial

La démocratisation des loisirs constitue une transformation majeure du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle. Avec l'émergence d'un temps pour soi, distinct du temps de travail, naissent des activités destinées à occuper ce nouvel espace de liberté pour les classes populaires.

Promenade, pêche à la ligne, jardinage, ce sont d'abord plutôt des pratiques ordinaires, qui prennent appui sur les ressources de la nature. C'est ainsi que le territoire de Val de France est devenu un site de loisirs, offrant son cadre champêtre aux dimanches des ouvriers et des employés parisiens. Avec l'urbanisation apparaissent des distractions plus collec-



tives. Les habitants des nouveaux lotissements, unis par leur condition de « mal lotis » et animés par un esprit pionnier, organisent des activités récréatives avec des moyens de fortune. Quelques décennies plus tard, la création des grands ensembles suscite un mouvement identique.

La gamme des activités s'enrichit aussi avec la naissance des politiques publiques. Sous le Front Populaire, et surtout pendant les Trente Glorieuses, l'Etat et les collectivités locales investissent la question du temps libre, notamment par la création d'équipements socioculturels ou sportifs.

L'industrie du divertissement joue un rôle croissant dans l'invention des loisirs, des premiers spectacles organisés dans les cafés jusqu'au cinéma à domicile d'aujourd'hui. Elle a imposé le loisir-consommation, sans pour autant faire disparaître d'autres manières de vivre le temps pour soi.

C'est donc une histoire foisonnante que celle des loisirs, à la croisée des expériences individuelles et collectives. Par delà les transformations, elle raconte l'extraordinaire intérêt suscité par ce temps libéré des obligations quotidiennes, grâce auquel chacun peut se délasser, se divertir, développer ses talents ou découvrir de nouveaux horizons.

**Catherine Roth**

Mission Mémoires et Identités en Val de France



## Parties de campagne et cabanons du dimanche

*Avec l'instauration de jours de congé et le développement des moyens de communication, les classes populaires peuvent goûter aux plaisirs de la villégiature. Le territoire de Val de France compte parmi les coins de campagne investis par ces nouveaux propriétaires de résidence secondaire.*

Les communes encore rurales de Garges-lès-Gonesse, Sarcelles, Villiers-le-Bel, Arnouville-lès-Gonesse voient affluer, dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, Parisiens et banlieusards en quête de bon air. Délaissant les quartiers industriels enfumés du nord de la capitale et leur logement sombre, ils recherchent les bords de rivières et paysages champêtres pour se ressourcer et se reposer après la semaine de travail.

Rappelons toutefois que le repos dominical, imposé en 1814 puis aboli par une loi de 1880, a fait l'objet de débats multiples à la fin du xix<sup>e</sup> siècle. C'est en effet autour du dimanche que se cristallisent les oppositions entre cléricaux et républicains, patrons et travailleurs. Le mouvement des médecins hygiénistes s'intensifie autour de ce thème tandis que les républicains font l'apologie du « bon citoyen au corps sain ». Le principal argument demeure toutefois à dominante sociale : renforcer la famille, qui s'avère être le meilleur garant de l'ordre moral, en octroyant à tous un même jour de détente. Le repos hebdomadaire, fixé de préférence le dimanche, est finalement voté en 1906.

### Démocratisation de la partie de campagne

L'accroissement du niveau de vie engendre au même moment un désir d'ascension sociale, tandis que la notion de droit aux loisirs, signe de distinction, s'étend aux couches populaires. Paul Lafargue publie en 1883 *le Droit à la paresse*, un plaidoyer pour la réduction du temps de travail et la multiplication des jours fériés. Un modèle s'impose : celui de l'aristocratie et de la bourgeoisie, qui depuis longtemps déjà profitent des beaux jours pour « villégiaturer » sur leurs terres. En région parisienne, elles ont investi les campagnes aux alentours de la capitale et fait construire châteaux et villas : propriété Machault à Arnouville, Blondel à Garges, Grimard et Dessaigne à Sarcelles, d'Astanières et Archinard à Villiers-le-Bel...

Le développement du chemin de fer à partir de la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle puis l'amélioration des voies de communication raccourcit les distances. Les classes populaires peuvent dès lors quitter la ville plus souvent. L'objectif : rompre avec la grisaille du quoti-

dien et les habitudes de la semaine, se retrouver en famille ou entre amis, bricoler, pêcher ou jardiner pour les adultes, jouer les Robinson et marauder dans la campagne environnante pour les plus jeunes, profiter chacun à sa manière de ce temps privilégié. La «partie de campagne» entre dans les mœurs et se démocratise.

### Au milieu des lotissements

D'abord en train à vapeur, puis à vélo, en tandem, en car ou en voiture, les citadins s'évadent, passent les «fortif» pour découvrir, aux portes de la capitale, l'espace que l'on commence à dénommer banlieue. A proximité des gares, des marchands de bien, spéculant sur l'intérêt nouveau pour la campagne et le bon air, ne tardent pas à découper les champs pour les vendre par lots de quelques centaines de m<sup>2</sup>; à moins que des particuliers ne se regroupent pour constituer une société d'épargne afin d'acquérir du terrain. Peu à peu, surgissent en pleine nature les lotissements, paysage hétéroclite de bicoques auto-construites et de maisons en dur.

Les pionniers de cette épopée, des Parisiens et habitants de la petite couronne, ont découvert les lieux au hasard d'une promenade, par des parents, ou grâce aux affiches annonçant la mise en vente de lots, et choisissent de s'y fixer. Beaucoup achètent une parcelle à tempérament. Avec des matériaux de récupération – bois, briques de rebut produites localement...– ils y construisent une cabane, premier élément d'ancrage et de confort, qui, agrandie et consolidée, devient pour certains la résidence principale. D'autres n'y passent que les fins de semaine et les vacances. En période estivale, le père de famille y rejoint femme et enfants chaque week-end. Sur place, populations rurales, nouveaux résidents et citadins en villégiature se côtoient à l'église, au café ou à l'épicerie.

### Des cabanons fonctionnels

Appelé aussi cabane, tonnelle, guitoune, abri, le cabanon construit par le nouveau propriétaire des lieux implique un rapport particulier à la nature. C'est au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles que se développent les mythes de la cabane et du bon sauvage, symboles de simplicité et d'un état de nature cher au philosophe Jean-Jacques Rousseau. Si, au XIX<sup>e</sup> siècle, la villégiature bourgeoise s'inspire largement de la cabane, notamment avec le



*Le cabanon du dimanche s'inspire du modèle des villas. Propriété Dessaigne, à Sarcelles.*

chalet et la villa anglo-normande qui font une large part au bois, par la suite c'est le cabanon populaire qui tente de reproduire la maison de campagne des classes aisées.

Mais la cabane du dimanche se doit avant tout d'être fonctionnelle. Elle sert d'abri contre la pluie ou les ardeurs du soleil, de lieu de stockage et de réserve à outils. En fonction de l'aménagement, on y déjeune, on y dort même aux beaux jours. Extensive, avec auvent ou véranda, elle débordé sur le jardin et compense ainsi le logement exigu où parents et enfants cohabitent la semaine.

### Pour le dimanche ou les vacances

Le petit village rural de Garges-lès-Gonesse voit, dès 1910, surgir les premiers lotissements de la Lutèce et l'Argentière. Ceux de Bellevue, le Parc de Garges, l'Espérance, le Centre, la Croix Buard, Garges-Sarcelles suivent, durant l'entre-deux-guerres. Un habitant de La Lutèce se souvient : «Au départ, bien sûr, il y avait quelques petites maisons, mais beaucoup de gens, des Parisiens ou des gens d'autres banlieues, n'y avaient construit



*Repas au cabanon, probablement dans la banlieue nord.*



Partie de pêche au bord du lac du Haut-du-Roy. En arrière-plan, la guinguette Scala-ville.

qu'une petite cabane, néanmoins habitable l'été». C'est par la gare de Stains-Pierrefitte que ces vacanciers arrivent le plus souvent, parcourant à pied les deux kilomètres qui les séparent de leur quartier d'été.

Situé à trois kilomètres de la gare Sarcelles-Saint-Brice, (mais ici on peut prendre l'omnibus!), le Haut-du-Roy à Sarcelles est très fréquenté le dimanche. Regroupés au sein d'une société d'épargne, les employés du théâtre parisien *La Scala* y ont acheté en 1900 un terrain qui a été divisé en 100 lots, attribués par tirage au sort aux 33 sociétaires. Certains y

De l'autre côté de Sarcelles, à Chauffour, en lisière de forêt et de rivière, quelques familles modestes venant de Paris et sa proche banlieue se sont installées sur de petits terrains, au début des années 1920. Ne bénéficiant ni d'eau ni d'électricité, elles campent dans de vieux wagons ou autobus à plateforme, rachetés à la Compagnie des Chemins de Fer du Nord et à la Société des Transports en Commun de la Région Parisienne. D'une fréquentation de fin de semaine, il semble que l'on soit passé à l'installation définitive de populations marginales. En 1928, la réalisation de lotissements en chasse les occupants.



Le lotissement de la Lutèce, entre pavillons et cabanons.

ont aménagé de petits cabanons. Les pêcheurs, quant à eux, se retrouvent sur les berges du lac. Des guinguettes – *Scala-ville*, *Moulin-Bleu* – animent le lieu. «Tous les dimanches, il y avait un bal, c'était dehors. On était le long du lac du Haut-du-Roi; il faisait cent cinquante mètres de long. Il y avait deux bals autour, avec le bistrot proprement dit, et puis une piste de danse, mais en carreaux. Et en dessous des arbres, il y avait des balançoires pour les petits gosses, et nous on s'asseyait sur les tables et les chaises», rapporte un témoin.

### Souvenirs de parties de campagne

Au Cottage Parisien, à Villiers-le-Bel, après avoir découvert le coin grâce à un collègue de travail de son père demeurant non loin de là, monsieur P. achète, en 1956, un lot de 400 m<sup>2</sup> en pleine campagne : «C'était pour me désintoxiquer de Paris, je demeurais pas loin de la place de la Nation...rue d'Avron, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, une rue très bruyante; donc ça faisait du bien de se retrouver au calme le week-end». Son objectif : s'installer à demeure le plus rapidement possible. Mais avant d'y faire construire «en dur», il y vient en famille trois années durant, aux beaux jours, couchant dans la baraque «Vilgrain» que le précédent propriétaire y a laissé.

Parents et enfants débarquent du train le vendredi soir à la gare de Villiers-le-Bel-Arnouville-Gonesse, puis parcourent à pied le chemin d'un kilomètre jusqu'au lotissement, ou prennent l'unique taxi à la gare avec bagages et poussette. Le dimanche passe vite, à jardiner, entretenir le potager, pêcher dans l'étang du Thillay, déjeuner au jardin avec



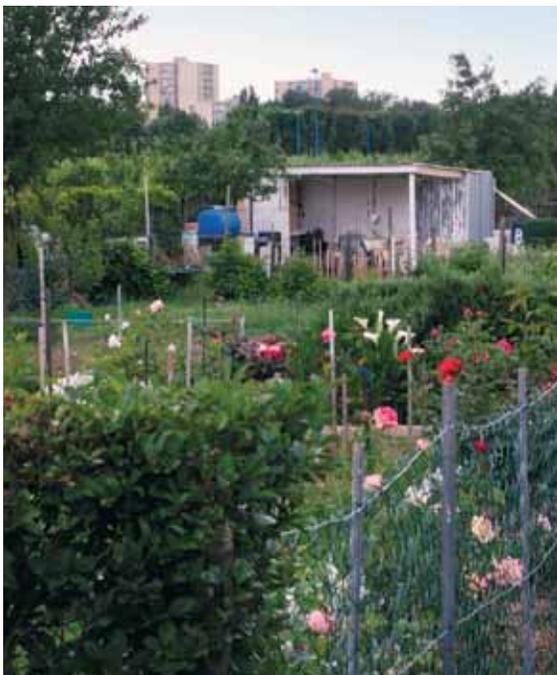
*Promenade du dimanche à proximité du Cottage Parisien.*

des amis venus pour la journée, se balader. «On allait jusqu'à Bouqueval à pied, à travers les champs, c'était merveilleux. On allait aussi à Ecouen, à Villiers-le-Bel bien sûr; on pouvait même descendre par Sarcelles en coupant par les champs. On se figurait être loin de Paris.



*Dimanche dans une baraque Vilgrain au Cottage Parisien. Rachetées à l'armée américaine sous l'impulsion du gouvernement en 1919, ces baraques servaient plutôt de résidence principale aux populations démunies.*

*Dans les jardins familiaux de Villiers-le-Bel, 2006.*



Les lapins venaient au grillage, on entendait les alouettes, tout ça c'était merveilleux».

Mais le dimanche soir, il faut refaire le trajet en sens inverse pour ne pas rater le train à vapeur, qui ne passe que toutes les demi-heures. Les Parisiens se retrouvent nombreux à la gare : «Le vendredi soir ça se voyait moins parce que ça s'échelonnait, tout le monde n'arrivait pas en même temps. Tandis que le dimanche soir, presque tout le monde repartait en même temps. Les trains étaient bien garnis!». A la fin des années 1950, la construction du Grand ensemble des Carreaux puis de celui de la Fauconnière va transformer le paysage, encerclant de béton le petit lotissement.

### Transformation des cabanons

Aujourd'hui, les derniers cabanons du dimanche sont implantés dans les jardins familiaux de Sarcelles et Villiers-le-Bel. Les jardiniers y entreposent outils, matériel divers et y pique-niquent en famille. Le règlement des associations leur interdit toutefois d'y passer la nuit. Parisiens et banlieusards ne viennent plus s'encanailler dans les guinguettes locales et pique-niquer au jardin. La démocratisation de la voiture et le développement des infrastructures routières permet désormais d'aller en quelques heures bien au-delà de l'Île-de-France. L'urbanisation des franges de la grande couronne fait rechercher en Normandie, Picardie, voire même plus loin, les paysages champêtres où se détendre le dimanche.

**Béatrice Cabedoce**

Atelier de Restitution du Patrimoine et de l'Ethnologie, Conseil général du Val-d'Oise



## Aux origines du sport local

Avec l'émergence des loisirs naissent les tentatives de modeler ces nouvelles activités pratiquées pendant le temps libre à des fins idéologiques. Les premiers pas du sport sur le territoire de Val de France témoignent de ces stratégies.

À l'aube du xx<sup>e</sup> siècle, la diffusion du sport en France se déroule presque exclusivement dans les grandes villes. Pourtant si les décisions sont prises de la Capitale, c'est bien dans les communes que se tisse le réseau associatif. En Val de France de nombreux sportifs dynamiques se confrontent amicalement, d'autant plus que l'exercice physique est utile. Cependant tout n'est pas idyllique et la concurrence sportive ou idéologique entre clubs est forte, elle traduit les fonctions attribuées au sport.

### La gymnastique patriotique

Après la défaite de Sedan en 1870, l'essor de la gymnastique et la promotion des sports s'inscrivent dans un esprit de revanche. Il convient de s'intéresser prioritairement à la jeunesse et de forger le citoyen-soldat. Les petits Français sont mis au pas de gymnastique au sein de sociétés gymniques valorisant l'instruction militaire. La rigueur de la gymnastique développe en effet la persévérance, l'audace et l'obéissance, ces vertus sont complétées à partir de 1882 par le tir. La formation du futur soldat est ainsi solidement préparée.

En Val de France, où la population locale a souffert de l'invasion pendant la guerre de 1870-1871, la situation géographique impose

particulièrement de développer une éducation militaire préventive car les communes se situent en limite intérieure, voire en dehors de la ceinture de fortifications conçue en 1874 par Seré de Rivières pour protéger Paris. Ainsi, au sein des quatre communes, se créent des sociétés aux noms évocateurs comme *L'Alliance* d'Arnouville dont le président, Fery, est un colonel en retraite, *L'Espérance*, *La Jeanne d'Arc* ou *La Fraternelle* de Villiers-le-Bel, ou encore *Les Carabiniers Flobertistes* de Sarcelles.

Force est de constater que les craintes étaient fondées : Epinay-Champlâtreux commune située à 8 km de Villiers-le-Bel fut en 1914 le point extrême de l'avancée allemande. Le traumatisme laissé par la pénétration de l'envahisseur aux portes du Val de France conduit, en 1923, le curé de Sarcelles à déclarer la société de tir et de gymnastique *L'Avenir*, alors que la guerre est terminée depuis cinq ans. Conscient des craintes populaires, le clergé entend lui aussi jouer un rôle patriotique.

### Sport et santé

Après la Première Guerre mondiale, une autre utilité est prêtée aux exercices physiques : restaurer la santé d'une nation meurtrie par quatre ans de conflit.

Cette politique nationale est relayée localement où le sport se pratique pour ses vertus éducatives. En 1924, un membre de *l'Union Sportive de Villiers-le-Bel* (USVB) déclare dans la presse locale : «L'Education Physique est tout aussi nécessaire que l'éducation morale. Parents, qui êtes soucieux de l'intérêt et de la santé de vos enfants, laissez les venir et même plus envoyez les parmi nous. Notre moniteur, M. Martini saura vous les rendre plus forts, plus souples et ce sera pour eux une distraction saine et agréable». Dans ce contexte, seule une pratique polyvalente semble en mesure de contribuer efficacement à la santé physique et morale. Ainsi culture physique, cyclisme, sport d'équipe, athlétisme et tennis sont offerts aux 125 adhérents.

### Curé, républicain, «rouge» : tous sportifs

Tous les clubs s'accordent sur l'utilité d'une éducation physique et sportive, toutefois l'apparente unité de finalités masque des divergences idéologiques.

La concentration d'associations rivales illustre cette concurrence. Pour répondre aux objectifs fixés par l'encyclique *Rerum Novarum* du pape Léon XIII (1891) les catholiques développent des œuvres sociales à destination de la jeunesse. Les patronages sont créés dans chaque paroisse et leur activité sportive est structurée par la fédération gymnastique et sportive des patronages de France dès 1898. *L'Alliance d'Arnouville* créée en 1911 ou *La Saint-Charles* déclarée en 1912 sont affiliées à cette fédération catholique, tout comme *La Jeanne d'Arc* fondée un an

plus tôt par le curé de Villiers-le-Bel. Dans les villages, l'abbé est aussi animateur sportif. Les associations catholiques se lancent résolument dans l'éducation populaire, et prennent quelques longueurs d'avance sur les associations républicaines.

En effet il faut plusieurs années pour que les radicaux se convertissent au sport et délaissent une ligne républicaine basée sur une conception morale de la gymnastique. Associé à ce courant rénovateur le *Club Sportif de Sarcelles* fondé en 1913 est avant-gardiste en proposant le football. Toutefois ce club offre également l'éducation physique et la liste de ses membres actifs affiche la moitié de militaires (38/76) ce qui laisse penser que la gymnastique y fait aussi bonne figure. *L'Union Sportive Gargeoise* et *Le Patronage Laïc de Sarcelles* sont déclarés en 1929, ils proposent une pratique omnisport.

Dans le même temps, un sport ouvrier, rapidement contrôlé par les partis de gauche, se développe au sein de la Fédération Sportive du Travail (FST), il trouve matière à s'épanouir



L'équipe de football junior du Patronage Laïc de Sarcelles, 1932.



Défilé de L'Avenir à Sarcelles, avec l'abbé en tête, 1936.

dans la région, *L'Etoile Sportive Ouvrière de Stains-Garges* accueille les « rouges » pour une pratique militante. Le stade devient le lieu où l'on défend ses idées et les courses permettent aux cyclistes « travaillistes » de jeter quelques tracts à la volée. Ce militantisme conduit le sous-préfet à interdire les courses organisées par la FST dans le pays de France (1931).

### La guerre des clans

Progressivement l'équilibre numérique s'installe entre les trois tendances se disputant le muscle. Il est vrai que la cause sportive a gagné une plus vaste audience et la dimension ludique du sport de loisir se substitue à la logique éducative de l'exercice physique. Le succès populaire est réel mais les conflits se gèrent au quotidien. Le partage des installations est un sujet épineux et ne se résout qu'avec l'arbitrage des élus. Ainsi, le conseil municipal de Garges rappelle (1930) que l'utilisation partagée du terrain, régie par un calendrier, ne peut qu'être sportive. Les manifestations politiques ou religieuses sont interdites. L'année suivante devant l'ampleur des conflits, la commission municipale n'a d'autre alternative que de proposer une occupation alternée, laquelle, bien entendu, ne tient pas compte du calendrier des matchs.

La dynamique conflictuelle stimule l'ardeur des associations rivales mais des motivations internes poussent les acteurs du sport à se retrouver.

### Le sport en compagnie

Les sociétés d'archerie sont parmi les plus anciennes, très structurées elles tardent à se déclarer en préfecture. Ainsi *La Compagnie d'Arc de Villiers-le-Bel* dont l'origine remonte à 1851 ne réalise cette démarche qu'en 1921. Les archers, il est vrai, ont une vie communautaire importante et cette reconnaissance administrative ne leur paraît pas indispensable. Dans chaque confrérie, le rituel rythme les usages et tisse des liens profonds d'amitié. Chaque année la tradition du *Papegai* conduit à désigner un roi bénéficiant d'une priorité de tir. Il est secondé par un capitaine gérant la société. Cette organisation se substitue au bureau élu des associations de type loi 1901. La compagnie de Villiers-le-Bel entretient la tradition et chaque printemps « abat l'oiseau » pour désigner son roi. Elle se montre très active comme en témoignent les articles de presse locale relatant la fête de Saint-Sébastien.



Compagnie d'Arc de Villiers-le-Bel, rituel du « bouquet provincial », 1932.



Compagnie d'Arc de Villiers-le-Bel, rituel du Papegai, dit aussi « abat de l'oiseau », années 1930.

### Un sport de communauté

Les lotissements se multiplient dans les années 1920. Ils provoquent un rapide accroissement démographique. Implantés loin des bourgs, ils deviennent, comme *Argonvillers* (Arnouville, Gonesse, Villiers-le-Bel) et *L'Amicale Sportive de la Gare*, des foyers communautaires dépassant les frontières communales et facilitant l'essor d'associations. Les habitants, déracinés, se regroupent et pratiquent le sport. La fête du quartier de la gare où dans une ambiance de kermesse se mêlent convivialité et pratique sportive en est le point d'orgue. Plus spontanée, la pratique de la bicyclette se démocratise et combine la dimension sportive à celle du loisir.

Moyen de transport, la bicyclette est d'usage fort utile pour les populations des lotissements excentrés et mal desservis, elle devient en dehors du temps de travail un objet de distraction.

## Distractions entre amis

*La Roue Sportive de la banlieue nord*, accueille les adeptes du vélo habitant Val de France, Gonesse ou Domont. Raymond Leroux, un habitant de la région de Gonesse témoigne de son expérience de cycliste en évoquant à la fois les entraînements et les loisirs : « On avait un entraînement le jeudi soir. On partait de Gonesse, on allait à Villiers-le-Bel, Bouqueval, [...], ou sur la piste du vélodrome de Saint-Denis. L'été, on allait se baigner dans le Crould ». La balade à bicyclette, fût-elle sportive, est une occasion de se retrouver ou de s'éprouver entre amis.

Une même quête d'affiliation combinée aux émotions sportives est à l'origine du rapide succès des tennismen de Sarcelles. L'ascension du *Tennis Club de Sarcelles* (TCS) répond à la campagne débutée, en 1909 par le journal *L'Echo des Sports* pour dénoncer l'élitisme « des clubs du bottin mondain », et favoriser la création de clubs plus modestes. Ainsi, en 1924, alors que les Français triomphent à Wimbledon, les mousquetaires de Sarcelles remportent le critérium national. C'est une grande fierté pour les habitants de la région puisque « Le TCS n'a été fondé qu'en 1922 et s'est développé uniquement avec ses ressources locales. »

## Le sport de l'ombre

Malgré ces brillantes expériences, le sport local souffre d'un discrédit qui l'empêche de se développer. Les champions locaux sont rapidement séduits et happés par les grands clubs parisiens. Au déficit d'équipement s'ajoute le boycott des équipes ne voulant pas se déplacer. Ainsi le football local subit mauvaise presse en raison de l'éloignement des terrains. *La Tribune* du 12 janvier 1924 ne peut alors que regretter le forfait des adversaires de l'*USVB* : « Dimanche dernier notre équipe première devait rencontrer sur le terrain de Villiers l'AS Seine. Malheureusement malgré le beau temps cette équipe n'a pas cru bon de se déranger. Il ne nous reste à déplorer une fois de plus de tels procédés ». Irrémédiablement, les difficultés évoquées le révèlent, seul un sport discret et dans l'ombre de Paris trouve une place.

Stimulé par les antagonismes de tendances, construit sur des affinités ou pour son utilité éducative, le sport local se démarque du sport traditionnel. Finalement n'y retrouve-t-on pas les bases de la conception développée par Léo Lagrange « pour servir la cause sportive dans les masses populaires françaises » autour d'un projet symbolisé par le titre emblématique d'une chanson du Front populaire : « Allons au devant de la vie ».

Course de vétérans dans le village de Sarcelles, 1938. ▼

**Tony Froissart**  
Université de Champagne-Ardenne



# Du théâtre cinématographique au cinéma multiplexe

*Dès ses débuts, le cinéma a connu un extraordinaire succès en France. Citadins, banlieusards, paysans, tous partagent cet engouement, sans toutefois bénéficier des mêmes conditions de projection. Panorama des salles obscures de Sarcelles au long du XX<sup>e</sup> siècle.*

Les documents manquent pour dater précisément la première séance de cinéma organisée à Sarcelles, mais ce fut probablement vers 1927-1928, chez André. Ce restaurateur accueille chaque vendredi soir le «Cinéma Pathé», dans la grande salle qu'il a fait construire pour les repas de noces, banquets et dancings du dimanche, à côté de l'hôtel dont il est propriétaire, tout près de la gare Sarcelles-Saint-Brice. A cette époque, le cinéma se développe dans tout le pays, notamment grâce au «Pathé Rural», un appareil de projection simple d'utilisation, inventé en 1928 pour organiser des séances cinématographiques dans les petites communes comme Sarcelles.

A la même période, un exploitant lance «le cinéma des Variétés» dans la salle des fêtes, au cœur du village. Cette salle communale est bien connue des Sarcellois, puisqu'elle a été construite dès 1907 et accueille de nombreuses manifestations. Désormais, ils peuvent y venir

pour le « théâtre cinématographique ». Pour sa première séance, le samedi 3 novembre 1928, le cinéma des Variétés propose *L'Aventurier* et un orchestre symphonique. Les séances doivent néanmoins se glisser entre les dates des bals et des réunions d'association, quand elles ne sont pas annulées pendant toute une période électorale.

## Entre projections et attractions

Avant chaque séance, l'exploitant des Variétés appose des rideaux noirs pour occulter les ouvertures et aligne des rangées de fauteuils avec assise en velours rouge. Une fois le décorum planté, le présentateur peut monter sur scène et annoncer le déroulement de la

*Chez André, vers 1927-1928.*



## Une soirée de cinéma chez André, dans les années 1930

Les vendredis soirs, les spectateurs attendent en terrasse ou dans la salle de restaurant que le projectionniste ait installé son appareil. Ils entrent à 20 heures, sans oublier leur chaise ! Certains emportent même leur consommation. Pendant ce temps Mr Marcel, petit notable du coin, termine son repas, sa «suffisance» sait qu'on ne commencera pas la séance sans lui. Le pianiste égrène des notes en prenant soin que le public ne reconnaisse pas le morceau de peur qu'il ne se mette à chanter !

Les premières images apparaissent sur l'écran après 21 heures. Les plans-séquences de quelques dizaines de secondes alternent avec des plans fixes sur des textes, commentant les images écoulées ou celles qui vont suivre. Parfois, un bénévole lit le texte à haute voix, puisque tout le monde ne sait pas lire... Il essaye de couvrir le pianiste, qui, lui, s'efforce de faire concorder la musique avec la cadence des images. Pendant la séance, chacun y va de son commentaire car le silence n'est pas de rigueur. Après une bonne demi-heure de projection, les spectateurs quittent la salle, déçus de devoir attendre le prochain vendredi pour voir ces films qui comptent souvent deux ou trois épisodes.

*D'après le témoignage d'une spectatrice de l'époque*

soirée, en usant de qualificatifs extraordinaires pour mieux plonger le public dans les délices du spectacle : « Mesdames et Messieurs, à l'entracte vous pourrez applaudir Mademoiselle Marcelline de la Tour, des grands concerts parisiens dans les meilleurs morceaux de son répertoire » ou bien encore : « De retour des Indes mystérieuses le Prince Abdul vous dévoilera les secrets de l'Orient »...

On vient à ces séances cinématographiques autant pour voir *le Capitaine Craddock* ou *le Cavalier Masqué* que pour goûter au plaisir des pièces musicales, sketchs comiques et autres attractions qui accompagnent les projections. Les Actualités sont aussi très appréciées. A en croire un document de 1928, les Variétés et le Cinéma Pathé proposent des films muets mais aussi du cinéma parlant, une toute nouvelle invention, puisque 1929 est la date généralement retenue pour ses débuts en France. Ce sont d'abord des courts-métrages ou des feuilletons, avant de laisser la place à de véritables longs métrages.

On se rend au cinéma en famille, lorsqu'on en a les moyens. Car le spectateur doit s'acquitter d'une somme équivalente à celle d'une place de théâtre. En établissant des comparatifs avec d'autres biens de consommation, on s'aperçoit qu'on pouvait acheter une chemise pour l'équivalent de deux places et une paire de chaussures pour le prix de trois places ! Les Variétés proposent néanmoins des « soirées populaires » les vendredis et des « matinées pour les écoles », avec des réductions pour les enfants.

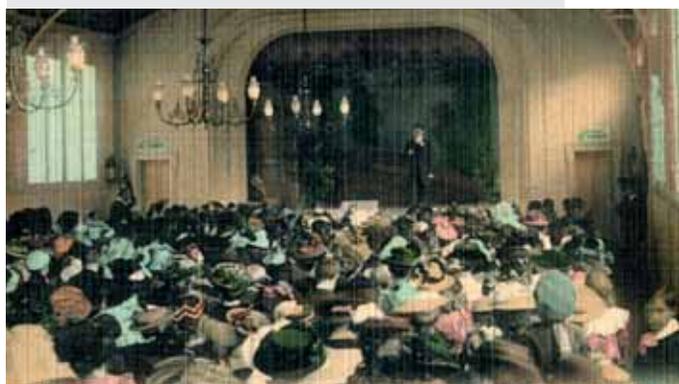
### Un vrai cinéma

Les affaires marchent bien pour l'exploitant des Variétés, qui ouvre quelques salles exclusivement dédiées au cinéma dans les communes voisines. C'est le tour de Sarcelles en 1939. Désormais, la séance de cinéma peut s'installer dans la régularité. La salle est équipée de deux projecteurs et d'une sonorisation dernier cri, destinée au parlant. Comme l'indique son nom, le Sarbrice doit attirer le public de Sarcelles et de Saint-Brice, d'ailleurs il est installé boulevard de la Gare.

C'est dans des fauteuils fixes et confortables, pour 8 francs au balcon – appelé pompeusement mezzanine – et pour 6 francs aux premières, que les spectateurs assistent le mercredi 8 février à la séance inaugurale, avec au programme : *Arènes joyeuses* et *Capitaine Tzigane*, et bien sûr les Actualités et des attractions. Dès le week-end suivant, ils peuvent



Le cinéma des Variétés dans la salle des fêtes, vers 1930.



La salle des fêtes, probablement pour une séance du cinéma des Variétés, vers 1930.

### Programme d'une soirée aux Variétés, vers 1928-1930

ORCHESTRE, ouverture et fantaisie  
PATHÉ-REVUE, le coton au Maroc, sports

Sensationnel drame en 6 actes avec le célèbre  
artiste de L'ARGENT ALCOVER dans  
La CHEVRE aux PIEDS d'OR !  
grand roman d'amour, d'aventures, d'espionnage  
Formidable mise en scène,  
le films des grands Etablissements  
UNIQUE

ENTRACTE-ORCHESTRE  
La CHEVRE aux PIEDS d'OR, suite et fin  
Sketch ultra comique « Harry Pollard  
encaisse »  
Partie musicale sous la direction de MM Cluet  
et Lambert.

Toute tenue négligée sera rigoureusement  
refusée



découvrir un film en couleurs, *Toura, déesse de la jungle*. Le bar est ouvert à l'entracte et des petits chocolats glacés sont vendus dans la salle. Des instituteurs emmènent parfois leur classe le jeudi au Sarbrice. La séance se réduit alors à la seule projection du film; qu'à cela ne tienne, la projection d'une œuvre comme *Les feux de la rampe* de Charlie Chaplin ravit les petits spectateurs.

### L'essor des cinés-clubs

Alors que Sarcelles se transforme dans les années 1950, avec la construction du grand ensemble, elle se met à la cinéphilie, très répandue dans l'hexagone. Le Sarbrice ouvre sa programmation à des films d'art et d'essai et les cinés-clubs se multiplient : dans les MJC, les centres ALFA, le Grenier de Sarcelles, le Forum des Cholettes, le CES Jean Lurçat... On projette des films en version originale – non sous-titrée ! –, on invite des réalisateurs, on débat jusqu'à des heures tardives de la nuit...

Le premier ciné-club sarcellois est sans doute *Horizons*, fondé en 1958 par l'Association Sarcelloise, groupement d'habitants bien décidés à prendre en main la destinée de leur grand ensemble et à lutter contre le mythe de «Sarcelles cité dortoir». Les moyens sont sommaires : un appareil de projection prêté par un ami et la cantine du groupe scolaire Dunant aménagée comme salle de projection, on doit aller chercher les films à Paris et les ramener

rapidement à vélo. Les images sont souvent médiocres, le son parfois inaudible.

Le choix des programmes répond néanmoins aux aspirations de la population et la projection de films comme *Le salaire de la peur* ou *Jeux Interdits* attire beaucoup de monde. Des séances à prix réduit sont organisées pour les enfants, les jeudis après-midi, et ils sont 600 à voir *Till l'espiègle* lors de la première de ces séances enfantines. Le Festival africain du cinéma, organisé en 1965, rencontre un vif succès. Le ciné-club a alors plus de 400 adhérents et peut se flatter de jouer un rôle important dans la vie culturelle sarcelloise.

### Un cinéma provisoire pour une ville naissante.

La SCIC, société constructrice du grand ensemble, inscrit dès 1957 le cinéma sur la liste des équipements qu'elle souhaite voir rapide-



Le cinéma Le Ravel, 1965.



ment se créer à Lochères. Afin d'encourager cette implantation, elle bâtit un cinéma provisoire en bois, et le Ravel peut ouvrir en 1959, grâce à un jeune exploitant, attiré par l'expérience pionnière de Sarcelles. Les films d'exclusivité à grand spectacle alternent avec les films d'art et d'essai, dont certains sont choisis par *Horizons* qui peut y organiser ses séances dans de meilleures conditions. Mais les premiers habitants du grand ensemble sont pour la plupart de jeunes couples avec des enfants en bas âge et sans grands-parents à proximité pour pouvoir les garder. L'exploitant ne baisse pas les bras et adjoint au cinéma un snack-bar appelé le Pubscope, qui connaît une fréquentation croissante.

En 1964, la SCIC célèbre la première coulée de béton du «Centre Principal» : présenté comme un «Champs-Élysées en miniature», il doit être à la fois centre d'affaires, de commerces et de loisirs, et bien sûr, offrir des salles de cinéma. Las, le projet s'embourbe dans les difficultés financières et techniques, avec l'ennuiement, par la remontée de la nappe phréatique, de la vaste cavité creusée pour les fondations du centre. Le cinéma provisoire doit s'installer dans la durée...

### Un cinéma né trop tard ?

Il faut attendre les années 1970 pour qu'enfin le «Centre Principal» sorte de terre, sous le nom de «Centre Régional des Flanades». Cinq salles flambantes neuves, avec 900 places, y ouvrent en 1973 et réalisent en une dizaine de semaines 87 000 entrées. Les propriétaires débordent d'idées, créant des séances à tarif réduit les lundis et mercredis à midi, ainsi que des projections de films de pop music les mercredis et samedis à 18 h : *les Rolling Stones*, *Easy Rider*... Le Sarbrice, déjà sur la voie du déclin, ne peut faire concurrence avec cet équipement moderne et organise sa dernière séance. Quant au Ravel, il abandonne progressivement les séances de cinéma au profit de ses autres activités.

Le cinéma des Flanades ouvre cependant au moment où les exploitants français enregistrent une forte chute de la fréquentation, notamment à cause de la concurrence de la télévision. Il subit aussi le contre-coup des difficultés du Centre commercial, qui peine à trouver ses clients. Des problèmes techniques en liaison avec la nappe phréatique rajoutent à ces contraintes. Entre 1993 et 1997, le rideau tombe plusieurs fois sur l'écran. Les salles et le

hall sont rénovés en 1995, les jeunes spectateurs reviennent dans les salles, entre autres pour la projection du film *La Haine*. En 1997, deux salles sont équipées en son numérique et en dolby stéréo. Les Studios de Sarcelles, comme le cinéma s'appelle désormais, diversifie sa programmation et reprend les projections scolaires organisées jusqu'alors par le Forum des Cholettes. Mais malgré des succès ponctuels comme la programmation de *Titanic*, les salles restent désertes et le rideau tombe pour la dernière fois en 2001. Depuis, la ville ne se résout pas à avoir perdu son cinéma... Devant le coût des travaux nécessaires à la réouverture, elle vient toutefois d'y renoncer, préférant désormais étudier d'autres solutions, telle la réhabilitation du Forum des Cholettes.

**Josiane Goncalves et Etienne Quentin**  
Sarcelles



Le cinéma des Flanades, 1982.



## Gaieté, jeunesse, solidarité

*Les comités des fêtes et les associations de loisirs jouent un rôle essentiel dans l'animation des communes pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Portrait de l'un de ces joyeux groupements d'habitants, la Commune Libre d'Arnouville.*

Entre les deux guerres, de nouveaux lotissements se construisent à Arnouville, près de la gare, dans lesquels emménagent surtout des Parisiens. Parmi ces habitants, la famille Veef crée en 1926 avec des voisins *Le Club des Sept*, pour apporter plus de convivialité à leur nouveau quartier, la Fosse aux Poissons. Ce club se transforme en 1929 en une *Commune Libre d'Arnouville* (CLA), sur le modèle de *la Commune Libre de Montmartre*, que les Veef ont connu lorsqu'ils y vivaient.

Ce groupement fondé par de grandes figures de la Butte, avec à sa tête une municipalité fictive aux projets loufoques, telle la suppression des mois d'hiver, a fait des émules dans toute la France. Tout près d'Arnouville sont fondées *la Commune Libre des Lotissements de Villiers-le-Bel*, en 1928, et *la Commune Libre de Garges*, en 1929, toutefois moins actives que la CLA, à en croire la presse locale de l'époque.

### Les « autorités » de la Commune Libre

Comme à Montmartre, la CLA se dote d'un maire, d'un garde-champêtre et d'une compagnie de pompiers, qui président aux réjouissances dans une « tenue de société » : haut-de-forme gris et écharpe verte et blanche pour le maire, bicornes et baudriers pour le garde-champêtre, casque et ceinturon pour les

pompiers... Une Muse et deux demoiselles d'honneur sont élues chaque année lors d'un bal, pour accompagner ces « autorités ». La « première sortie officielle » de la première Muse, Simone Veef, en juillet 1930, suscite une « explosion de curiosité et de joie » dans les rues des lotissements et à la fête du Vieux Pays...

La CLA participe aux fêtes de quartier, aux célébrations du 11 novembre, aux banquets des conscrits, mais organise aussi ses propres manifestations. Elle se déplace en dehors d'Arnouville, pour partir en excursion ou répondre aux invitations d'autres sociétés. Elle participe ainsi en 1930 à un « défilé espantouillant » organisé par *la Commune Libre de Saint-Charles*, dans le XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, lors duquel le capitaine des pompiers est nommé « chevalier d'honneur de la Vache qui Rit »...

### « En avant contre le cafard ! »

La CLA est placée sous le gouvernement du rire. « Il faut que les habitants d'Arnouville sachent que la joie est notre bien » explique son Maire dans un communiqué. Pour une soirée costumée, il annonce la venue du « docteur Rigolard afin de pouvoir constater l'effet des coups mortels que nous porterons à notre ennemi : le cafard ». Pour une fête du

14 Juillet, il convie ses administrés à un « bal monstre », c'est-à-dire trois soirées successives de bal, dont l'une « durera la nuit entière » !

La musique est autant appréciée que la danse. La CLA a sa section de bigophones, parodie de fanfare municipale qui suit chacun de ses déplacements. Dans son giron émerge aussi le groupe *Mickey Jazz*, dont la première Muse tient la batterie. Des artistes « inconnus dans le pays » sont parfois invités pour rehausser les « soirées récréatives ».

### « Une action de bienfaisante gaieté »

Ce sens des réjouissances se conjugue à un esprit philanthropique. Chaque année, la CLA organise un arbre de Noël au profit des enfants de la commune ; plus de 380 bambins participent à la première édition, en 1929. Elle crée aussi des « pots de feu pour les vieux », transformant les bénéfices d'une tombola ou d'un concours de déguisement en un bon repas pour les « anciens ».

« Il est bien de rire et de s'amuser, mais nous n'oublions pas ceux qui ne peuvent pas parti-



Déguisement, probablement pour un bal costumé.

ciper à nos réjouissances », explique le Maire. La devise de la CLA, « Gaieté, jeunesse, solidarité », résume cette alliance du joyeux et du généreux. Un point de vue que semblent partager les autres associations d'Arnouville : les gains générés par les fêtes de quartier qu'elles animent aux côtés de la CLA sont reversés pour partie aux œuvres de la commune, caisse des écoles, bureau de bienfaisance ou comité d'entraide aux chômeurs.



Arbre de Noël, vers 1935. A droite la Muse.

### Une association très organisée

Le « vrai » maire d'Arnouville, Eugène Moitry, ne prend pas ombrage de ce pseudo-gouvernement. Bien au contraire, il préside la plupart des manifestations organisées par la CLA. La « fausse » commune perçoit des subventions, au même titre que cinq autres associations soutenues par la municipalité.

La vocation joyeuse de la CLA ne l'empêche pas d'être structurée. Une association loi 1901 est officiellement déclarée en décembre 1929, avec des statuts très détaillés. Cette belle organisation rencontre toutefois des difficultés. En 1930, trois des membres fondateurs démissionnent. En 1932, M. Pagny remplace M. Moulin à la fonction de maire et un nouveau bureau est élu, tandis que le siège social se déplace du café Barrière au Modern Bar. Y aurait-il eu des conflits au sein de la CLA ? Ces problèmes ont-ils joué dans l'extinction de ce groupement, vers 1935 ?

### De la joie malgré tout

L'énergie déployée par ces passionnés d'humour pourrait faire oublier combien les temps sont durs : la vie dans les nouveaux lotissements privés de viabilité est difficile, la crise économique grossit les rangs des chômeurs, l'avenir s'obscurcit avec la montée du fascisme en Europe... De telles initiatives associatives permettent d'oublier ces tracas le temps d'un après-midi de jeux ou d'une soirée de bal, en même temps qu'elles nourrissent la solidarité des habitants des nouveaux quartiers.

Jean-Jacques Vidal  
Arnouville et son passé

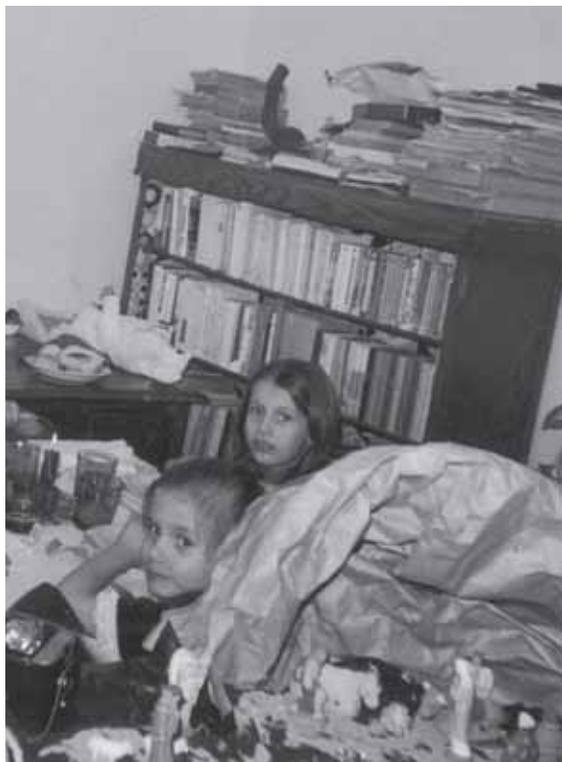


## Pionniers de la culture populaire

*La culture pour tous lancée sous le Front Populaire peut se développer dans le contexte favorable des Trente Glorieuses. Initiatives militantes et politiques publiques se conjuguent pour faire naître des établissements culturels innovants, comme la bibliothèque du grand ensemble de Sarcelles.*

Été 1958. Les membres de l'Association Sarcelloise des Habitants du Bois de Lochères (AS) sont réunis pour débattre de leur nouvelle cité. Transport, commerces, écoles, les

problèmes de la vie quotidienne sont immenses dans ce grand ensemble en chantier. L'idée de créer une bibliothèque retient pourtant l'attention de ce groupement de locataires, convaincus que leur ville naissante est un terrain de choix pour développer la culture populaire.



Démarrage de la bibliothèque dans l'appartement des Grosso, 1958.

### La débrouille militante

Il y a bien une bibliothèque municipale à Sarcelles, mais au village, à trois kilomètres du grand ensemble. Elle se résume à un dépôt de 1 200 livres démodés, dans une salle de réunion qui n'est ouverte au public que trois heures par semaine. La municipalité accepte de mettre à disposition de l'AS ces ouvrages qui sommeillent dans «le Vieux-Sarcelles». Reste à trouver un local et un bibliothécaire.

Les Grosso offrent alors leur appartement et leur temps libre. Jean est régleur-électromécanicien aux PTT, Renée est animatrice dans un centre social, ils ont 26 ans et ont emménagé il y a quelques mois à Sarcelles-Lochères, avec leur fille. Militants depuis longtemps dans des mouvements d'action catholique et de jeunesse, ils ont intégré l'AS dès leur arrivée. Passionnés de littérature, ils pensent pouvoir mener à bien le projet de bibliothèque, et ainsi apporter leur pierre à l'aventure associative de Sarcelles. Comme dans d'autres familles du

grand ensemble, c'est en couple qu'ils se lancent dans cet engagement.

Ils dressent un catalogue du fonds municipal, le ronéotypent et le distribuent aux gardiens des immeubles pour le diffuser auprès de toute la population. Les habitants peuvent remplir un bulletin pour signaler les ouvrages qu'ils veulent emprunter et les retirer chez les Grosso, le soir ou le week-end. Des amis donnent un coup de main pour le transport des livres entre le village et le grand ensemble. Une bibliothèque ouvre ainsi en octobre 1958, bâtiment 30, escalier A, 3<sup>e</sup> gauche.

### Premiers pas professionnels

Très vite, le cercle des lecteurs s'agrandit, les livres envahissent l'appartement et les Grosso peinent à concilier leurs activités professionnelles et bénévoles. Heureusement, en mars 1960, la ville met à disposition un local de 50 m<sup>2</sup>, dans le centre commercial n°2. Elle embauche Jean Grosso, son épouse un peu plus tard, tous deux suivant une formation pour obtenir le Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire.

Cette professionnalisation permet un nouveau développement. Une section jeunesse est créée en 1962, puis une discothèque en 1964. La bibliothèque déménage alors dans des locaux de 120 m<sup>2</sup>, dans le centre commercial n° 3. Les crédits pour l'achat de livres s'accroissent, portant le nombre de volumes à 6 000 en 1963, et l'équipe se renforce, comptant six personnes en 1965.

Les lecteurs sont de plus en plus nombreux, faisant de la bibliothèque un des établissements au plus fort taux de prêt de France. Le samedi après-midi, les files d'attente s'allongent jusque dans la rue et les enfants s'installent dans les escaliers pour lire. Ce succès doit beaucoup à la démarche des bibliothécaires, entretenant un contact étroit avec les lecteurs et les habitants, pour se mettre à l'écoute de leurs besoins, leur faire connaître de nouveaux écrivains, partager le goût de la lecture avec toutes les couches de la population.

### Au cœur de la vie culturelle

En juin 1960, la bibliothèque fonde un Club des Lecteurs pour organiser des rencontres entre le public et les auteurs, sous forme de



Jean Grosso, dans la bibliothèque installée au centre commercial n° 2, 1960.

lectures et de débats. 150 personnes participent en moyenne à ces soirées gratuites, qui accueillent de grands noms de la littérature, tels Max Pol Fouchet, Paul Emile Victor ou Joseph Kessel, séduits par cette expérience de culture populaire ou attirés par la célébrité du grand ensemble sarcellois. Les contacts sont facilités par l'éménagement d'intellectuels dans le grand ensemble, parmi

lesquels Anna Langfus, prix Goncourt en 1962, qui s'investit dans les activités du club et de la bibliothèque dès son arrivée à Sarcelles, en 1961, jusqu'à son décès en 1966.

Des expositions sont également organisées. Des milliers de visiteurs viennent, y compris de



La bibliothèque au centre commercial n°3, 1965.



Soirée du Club des Lecteurs, avec Paul Emile Victor à la Maison des Jeunes et de la Culture, 1961.

Paris, pour l'exposition-débat consacrée à Albert Camus, ou pour les peintures de Lorjou présentées en plein air, au parc Kennedy, afin de faire descendre l'art dans la rue. La bibliothèque partage ses locaux, permettant la création d'un cercle de philatélistes et d'un groupe de recherches archéologiques, la JPGF. Elle se donne



Bibliothèque Anna Langfus : section jeunesse et salle de travail, 1969.



aussi pour mission de diffuser les programmes des autres groupements culturels du grand ensemble, Club des spectateurs, Centre d'art dramatique, Club des droits de l'homme, Ciné-club, Maison des jeunes et de la culture...

## A l'avant-garde de la Lecture Publique

Si la bibliothèque joue un rôle important dans le dynamisme culturel sarcellois, son rayonnement est bien plus large. Jean et Renée Grosso sont membres de l'Association des Bibliothécaires de France, grâce à laquelle ils peuvent échanger avec d'autres professionnels désireux de dépolvériser la Lecture Publique. Ils sont aussi en relation avec la Direction des Bibliothèques de France, créée en 1945 au sein du ministère de l'Education Nationale afin de moderniser les bibliothèques.

Tout est à faire, tant le retard est profond ; la notion même de Lecture Publique est nouvelle en France. La plupart des bibliothèques municipales privilégient la conservation de leurs collections au détriment de leur consultation, et n'intéressent que les érudits. Rares sont les établissements qui, comme la bibliothèque de Sarcelles, innovent, en ouvrant une section jeunesse et une discothèque, en pratiquant la gratuité du prêt et le libre-accès aux rayonnages, en intégrant l'action culturelle à leurs missions. La Direction des Bibliothèques soutient donc l'expérience pionnière de Sarcelles, jugée d'autant plus intéressante que la vie dans les grands ensembles est devenue un thème de débat national.

## Une bibliothèque pilote

La nouvelle municipalité de gauche, élue en 1965, adopte une politique plus volontariste et décide de créer un véritable équipement, à l'échelle de l'intérêt des habitants pour la lecture. Elle demande une « subvention au taux le plus élevé » à la Direction des Bibliothèques et acquiert un local de 600 m<sup>2</sup>, au deuxième étage d'un bâtiment situé au centre du grand ensemble. Elle en confie l'aménagement au cabinet d'architecture Bailly et à la Société des Bois de l'Est, une entreprise avec laquelle elle a déjà travaillé pour la création d'une colonie de vacances innovante.

Les Grosso sont associés à la conception de cette bibliothèque, pensée comme un lieu convivial et ouvert à tous. L'aménagement en bois crée une ambiance chaleureuse, la salle des revues est aussi un fumoir avec distributeur de boissons, la section jeunesse offre des recoins pour lire couché par terre ou perché en hauteur, les 22000 ouvrages sont directement accessibles à la curiosité des lecteurs ...

Ce sont plusieurs centaines de personnes qui assistent, le 5 octobre 1969, à l'inauguration de cet établissement moderne. Des dizaines d'articles dans la presse saluent l'événement, et les visites de professionnels se succèdent dans les mois qui suivent. Cette bibliothèque modèle prend le nom d'Anna Langfus, pour rendre hommage au talent d'une Sarcelloise primée par le prix Goncourt, mais aussi en souvenir de sa participation à l'aventure collective qui a donné naissance à cet équipement culturel, le premier du grand ensemble.

## Pour une société nouvelle

Toutes les initiatives n'ont pas connu un aboutissement aussi heureux. L'histoire de la bibliothèque témoigne toutefois de la démarche des habitants-animateurs du grand ensemble : ils ont les pieds dans la boue, mais s'enthousiasment pour la démocratisation des connaissances et des arts, le brassage des classes sociales et des origines géographiques, le renouveau de la vie citoyenne et politique... Cette société plus égalitaire et plus moderne, ils ne se contentent pas de l'appeler de leurs vœux, ils veulent contribuer à sa genèse, mettant au service de ce projet leur dévouement et leur créativité.

**Catherine Roth**

Mission Mémoires et Identités en Val de France

# Vision-télé

*La télévision devient le plus populaire des loisirs dans les années 1960, tout particulièrement dans les banlieues. Retour sur cette première génération de téléspectateurs et mise en perspective avec la télévision d'aujourd'hui.*

La télévision a connu une longue préhistoire en France, de la première demi-heure d'émission quotidienne diffusée en 1937 pour une centaine de postes, jusqu'à la diffusion du premier journal télévisé en 1949 pour 3000 récepteurs. Elle ne s'installe massivement dans les foyers que dans les années 1960, avec un accroissement spectaculaire du taux d'équipement au cours de cette décennie, passant de 13% à 70%.

lité jusqu'alors seulement accessibles dans les salles de cinéma. Les grands reportages de *Cinq colonnes à la Une* font un tabac, et ils sont 30 millions de Français à suivre en direct les premiers pas sur la lune, en 1969. Documentaires, pièces de théâtres, émissions littéraire et cinéophile..., les programmes font la part belle à la culture.

Le divertissement n'est pas oublié, avec les variétés, les jeux et les feuilletons télévisés,



*Dans un appartement du grand ensemble Les Carreaux, 1963.*

Les programmes de l'unique chaîne – la deuxième chaîne n'est créée qu'en 1964 – couvrent 50 heures par semaine en 1960, 60 heures en 1970. Les images sont en noir et blanc, la couleur apparaissant en 1967. L'Etat s'est assuré le monopole de ce nouveau média et lui a attribué la mission d'informer, cultiver et distraire. Un rôle que la télévision assume avec les seuls deniers publics jusqu'en 1968, date à laquelle apparaissent les publicités sur le petit écran.

## Une télévision éducative et familiale

Le journal télévisé s'installe dans l'emploi du temps quotidien, offrant des images de l'actua-

tels *Les cinq dernières minutes* ou *Thierry la Fronde*. Les adolescents s'enthousiasment pour *Age tendre et tête de bois*, tandis que les enfants ne vont plus se coucher avant d'avoir vu *Bonne nuit les petits*. La nouvelle « boîte à images » a tout pour séduire la famille, qui prend vite l'habitude de regarder quotidiennement cette fenêtre ouverte sur le monde.

## Un symbole des nouvelles banlieues

Les taux d'équipements sont plus importants dans les grands ensembles, dont la construction se développe en même temps que la télévision. Rares sont les observateurs venus enquêter dans ces « villes nouvelles » qui ne relient pas ce

succès du petit écran avec l'absence d'équipements de loisirs et « l'ennui ». Il est vrai que ce loisir « en pantoufles » peut tenter ceux qui habitent des cités encore en chantier et mal desservies par les transports collectifs.

La soirée télévisée est aussi convoquée pour mettre en exergue les problèmes d'insonorisation de ces nouveaux logements. « Le tout Sarcelles regarde donc le même programme au même moment, ce qui est la meilleure façon de ne pas gêner le voisin, puisque les bruits des différents récepteurs se confondent en se superposant », écrit par exemple un habitant du grand ensemble sarcellois, Jean Duquesne, tandis qu'Henri Kubnick se moque dans ses *Délices des grands ensembles*, de la dispute entre voisins qui ne regardent pas le même programme, en 1969, soit après la création de la deuxième chaîne.

### Crédit pour un foyer moderne

Si le téléviseur n'est plus un luxe réservé à une élite, son coût est encore élevé. Sa diffusion est néanmoins soutenue par l'essor de la société de consommation et de la publicité. Les équipements électroménagers sont érigés en symboles du foyer moderne. Les Français sont d'autant plus séduits par ces nouveaux appareils que leur niveau de vie est en hausse.

Les familles les plus modestes succombent à ces tentations. Le boniment des nombreux

démarcheurs à domicile encourage les achats à crédit, jusqu'alors peu répandus. La concurrence entre voisins ou parents pour l'achat de ces nouveaux biens domestiques joue aussi. Il n'est pas rare que le père de famille, fier de son acquisition, intègre le téléviseur dans le décor de ses photos de famille, voire lui consacre un cliché.

### En famille ou entre amis

Dans la façon traditionnelle d'habiter, la cuisine était du domaine de l'intimité familiale, tandis que la salle à manger était la pièce où l'on recevait les visiteurs. En accueillant la télévision, elle passe d'un usage symbolique à un usage pratique, elle devient le séjour. Le téléviseur prend une place centrale dans le logement. D'ailleurs, dans les immeubles anciens des villes, le fil d'antenne passant par le conduit des cheminées désaffectées positionne le poste de télévision comme un symbole renouvelé du « foyer ».

On regarde le petit écran en soirée ou le dimanche après-midi, les horaires des programmes correspondant à ces moments où toute la famille est réunie. Les voisins ou amis qui n'ont pas de téléviseur viennent parfois se joindre au groupe familial. Leurs enfants demandent l'autorisation d'aller chez un camarade ou un cousin pour pouvoir accéder à cet appareil merveilleux.



## Fin de la télévision de masse

Les années 1980 ont sonné le glas de cette télévision fédératrice. La création de chaînes privées et le développement de chaînes thématiques, consacrées au cinéma, au sport, à l'information... ont fragmenté les publics. Le déferlement de techniques nouvelles, télécommandes, magnétoscopes, ordinateurs, téléphones mobiles..., a accru ce phénomène, tout comme la baisse du prix des récepteurs, favorisant la multiplication des téléviseurs dans un même foyer.

Cette individualisation de la télévision est en phase avec les transformations de la société, la désynchronisation des temps sociaux et l'éclatement des références culturelles. Quoi de commun entre la pratique de personnes sans emploi, luttant contre la solitude avec un écran allumé en permanence, et celle d'adolescents, se plongeant après les cours dans leurs séries préférées et cherchant des réponses à leurs questions sur les relations entre garçons et filles ?

## Le lien au collectif

Pour autant, regarder la télévision reste une activité reliée au collectif. On peut facilement en parler avec son voisin. L'avantage avec elle, c'est que rien ne nous oblige à justifier nos avis, cela ressemble à parler de la pluie et du



*Dans le grand ensemble de Sarcelles, années 1980.*

beau temps. Les événements diffusés en direct sont encore plus propices aux échanges. Les coupes du monde de football sont l'archétype de ces moments de communion télévisuelle, d'autant plus lorsque les matches sont diffusés sur écran géant. Ces événements font partie des ressources communes pour entrer en relation, même avec le premier venu rencontré n'importe où.



*Dans le grand ensemble du Puits-la-Marlière, 2005.*

La télévision offre aussi des éléments de mémoire commune à des classes d'âge. Les émissions enfantines et les séries regardées à l'adolescence jouent particulièrement bien ce rôle, regroupant des générations d'adultes autour du souvenir nostalgique de programmes devenus « cultes », d'ailleurs entretenu par la télévision avec des programmes de rediffusion.

Les paraboles, en donnant accès à toutes les télévisions du monde, ouvrent la porte à une autre forme de collectif. Elles se sont diffusées très rapidement auprès des familles immigrées, et surtout maghrébines et turques. Elles rompent l'isolement social au sein du pays d'accueil et maintiennent le lien affectif et linguistique avec le pays ou la zone culturelle d'origine.

## Vu à la télé

Si chacun a désormais sa télévision, les images des récepteurs sont perçues par la majorité des téléspectateurs comme une réalité. Cette croyance généralisée s'appuie sur l'idée qu'il y a une vérité de l'image vue à la télévision. L'idéologie de la société contemporaine est de considérer que la connaissance n'est pas l'intelligible mais le visible. Certes, la pratique de plus en plus intensive de la télévision a permis aux spectateurs de développer des compétences sur les trucs utilisés par les réalisateurs des programmes. Cet apprentissage des codes de la communication télévisuelle n'entame pas la puissance du « vu à la télé ». Bien plus qu'un loisir, la télévision est devenue une façon d'être au monde.

**Dominique Renaux**

Collectif Fusion

# Sorties et excursions : un bonheur partagé

Ils habitent la même ville et partent ensemble pour une journée, vers des sites de plein air, de jeux ou de culture. Décryptage d'une pratique ancienne, à mi-chemin entre l'évasion des vacances et la convivialité locale, à partir de l'exemple de Garges-lès-Gonesse.



Sortie du patronage laïque en forêt de Chantilly, années 1960.

Promenades champêtres, circuits touristiques, visites de musées ou de parcs d'attraction, rallyes automobiles, voyages à la mer..., les sorties collectives sont une constante des pratiques de loisirs gargeoises. Elles ont touché tous les milieux, toutes les classes d'âge, répondant à une soif d'éveil, de découverte, de jeu et une volonté de convivialité. A leur source, les associations et la municipalité.

## Une pratique ancienne

Dès l'entre-deux-guerres, alors que Garges ne comptait qu'un village et quelques lotissements et que les distractions collectives y étaient rares, les tambours-clairons et trompettistes de *l'Espérance* ou les anciens combattants de *l'Amicale* partageaient une fois l'an en autocar déjeuner sur les bords de l'Aisne, visiter les châteaux de Compiègne ou de Fontainebleau... *Les Pionniers*, groupement de jeunesse communiste, proposaient aux enfants des sorties champêtres dans les environs et des

séances de piscine à Saint-Denis. En 1936, un noyau de commerçants et d'artisans fonda même *l'Amicale touristique et familiale* en vue d'organiser pour les enfants et adultes des « sorties touristiques, d'études et d'agrément », témoignant de la diffusion du goût des vacances et des voyages sous le Front Populaire.

Etape du rallye de l'Association animation Dame Blanche à la Croix-sur-Ourcq (Aisne), 1973.





Promenade en bateau-mouche à Paris pour la sortie de fin d'année des lauréats du certificat d'études, années 1960.



Départ en colonies de vacances dans le Calvados, années 1960.

A partir des années 1950, ce fut au tour des *Bleuets*, une structure d'encadrement catholique créée par le curé de la commune, d'offrir aux jeunes Gargeois des visites, promenades et jeux dans les environs ou à Paris : le Musée de la Marine, les Invalides et la forêt de Carnelle l'année suivante... Les groupes qui y participaient dépassaient souvent la centaine de personnes.



## Le développement des années 1960

Durant les années 1960, alors que le thème des loisirs se renforçait en France, la question des distractions revêtait une forte acuité du fait de l'isolement des nouveaux habitants du grand ensemble. La municipalité refusant l'idée de « ville dortoir » décida alors de mettre sur pied un certain nombre d'équipements éducatifs, sociaux et culturels, gérés souvent par des associations paramunicipales, dont plusieurs intégraient les excursions dans leurs activités.

Ces sorties visaient avant tout les jeunes. Elles étaient organisées entre autres par le *Patronage laïque municipal*, une ancienne structure relancée à partir de 1959. S'appuyant sur des « Francs camarades » et des instituteurs, il proposait aux enfants, outre des activités manuelles et des jeux, des « sorties distractives et récréatives », par exemple, en 1967, en forêt d'Orry-la-Ville. La même année, le *Comité de la caisse des écoles* récompensa par une sortie de fin d'année les lauréats du « certif » (certificat d'études primaires) : au programme, les Floralies d'Orléans, un déjeuner à Beaugency, la visite des châteaux de la Loire. *La Maison des jeunes et de la culture*, créée en 1966, proposa aussi des excursions, comme un voyage à Dieppe en 1970. Soucieuse de favoriser la vie des enfants en « plein air », la municipalité inaugura encore, au début des années 1960, les premières colonies et classes de neige.

## De nombreuses initiatives associatives

Dans cette commune en pleine extension, les associations, en nombre croissant, valorisaient elles aussi les sorties. Car celles-ci permettent de conforter la convivialité parmi les adhérents, en mêlant souvent distraction et découverte, de remercier tous les soutiens de l'association et de promouvoir également celle-ci au-delà de ses seuls membres. C'est ainsi que la *Société des sapeurs pompiers* organisa pour ses membres honoraires et « tous ses amis » une



Sortie des anciens, 1960.

excursion en autocar durant l'été 1960, près du Tréport, puis durant l'hiver 1962 un circuit dans les Vosges et en Alsace. Au sein du grand ensemble, une association d'habitants comme *l'Association animation Dame Blanche*, fondée en 1961 afin de lutter contre l'image d'ennui associée à ces cités nouvelles, se lança également dans les sorties distractives. Pour fêter ses dix ans, elle organisa par exemple en 1971 une visite en car des « plages du débarquement ».

Les années 1970 marquent un certain engouement des associations pour les « rallyes », ces circuits ludiques effectués en automobile où l'objectif de chaque équipe était de retrouver l'itinéraire du parcours à partir des documents fournis par les organisateurs. En 1972, les concurrents du rallye de *l'Amicale des Bretons de Garges* entamèrent ainsi un circuit passant par Montmorency, l'Isle-Adam, Viarmes, Valmondois pour se terminer à Chaumontel dans le parc de la colonie de vacances

de Saint-Ouen, où les résultats sont proclamés après un copieux déjeuner. Le premier prix reçoit un poste auto-radio, les suivants se partageant de nombreux accessoires automobiles.

A partir des années 1980, les sorties ont été pratiquées par des associations très différentes : un groupement d'anciens combattants comme la *FNACA*, une structure caritative tel le *Secours populaire*, une association de sensibilisation comme les *Donneurs de sang...* Plusieurs associations de type communautaire, centrées sur une confession ou une origine communes, ont également été très friandes d'excursions, car elles sont l'occasion de découvertes collectives d'un pays qui reste pour beaucoup méconnu. C'est le cas par exemple du *Club de l'amitié*, qui regroupe des femmes de confession juive, la plupart venues du Maghreb, et plus récemment de *Garges Tamoul welfare* ou de *l'Etoile d'Antioche...*

### Des jeunes aux anciens

Les années 1960 ont vu les premières sorties organisées pour les personnes âgées. *L'Union des vieux de France*, créée en 1967, mit rapidement sur pied une grande sortie annuelle : Paris en bateau-mouche en 1972, forêts de Chantilly et d'Halatte en 1973, châteaux de Saint-Germain et Versailles en 1974... Elle affirmait en effet « avoir le devoir d'organiser les loisirs de ceux du troisième âge et de les soustraire le plus souvent possible, à la solitude, leur grande ennemie ». Ces voyages, qui mêlaient distraction et culture, venaient compléter les



Sortie de l'Association Garges Tamoul Welfare.

excursions proposées par la municipalité et le bureau d'aide sociale, tel le voyage à Dieppe en 1973. Les excursions organisées pour les « anciens » se sont multipliées dans les décennies suivantes, et tant la municipalité que les trois associations, le *Club du troisième âge*, l'*UNRPA* et la *Retraite buissonnière*, continuent à proposer des sorties.

Les jeunes constituent l'autre public principalement visé par ces activités. Avec la dégradation progressive des conditions de vie à Garges, les sorties préparées à leur intention sont plus qu'un moment de détente et de convivialité, elles constituent une sorte d'urgence sociale, un palliatif aux carences éducatives et culturelles, une possibilité de réconciliation avec un environnement rejeté. Pour *En marche* par exemple, association éducative du quartier de la Muette, la découverte par les enfants de l'architecture et du patrimoine peut en retour susciter un regard plus respectueux sur leur propre environnement. Quant aux visites, sorties à la mer ou au zoo, elles permettent de « retisser un peu le lien entre les parents et les enfants, pour leur offrir un espace de communication un peu différent de celui qu'on peut retrouver à la maison tout simplement ».

### L'énergie des préparatifs

Prisée par les associations, la sortie n'en demande pas moins un fort investissement de la part des militants. L'expérience du *Noyer des belles filles*, groupe d'animation du quartier Dame Blanche Nord, en est un exemple révélateur. L'association dut compter sur une équipe solide et enthousiaste pour organiser ses randonnées massives d'enfants, entre 1991 et 1998. Celles-ci entraînaient parfois plus de 1500 jeunes sur les chemins, mobilisant 170 accompagnateurs ; elles nécessitaient au préalable de baliser le circuit, demander des autorisations auprès des municipalités, des propriétaires des terrains traversés, de l'inspection académique, trouver des sponsors, convaincre les enseignants de participer, préparer du matériel ... Suite au vieillissement et à la réduction de l'équipe bénévole, l'association a préféré se tourner vers les voyages distrayants et culturels pour adultes, lesquels demandent toutefois aussi un certain travail préalable d'organisation en matière de préparation du circuit, de réservations diverses et d'information du public.

De façon générale, face à la multiplication de l'offre associative locale en direction des

adultes et retraités, qui entraîne parfois une raréfaction du public, les associations doivent gérer leur calendrier de façon que les initiatives ne se chevauchent pas, d'autant plus que chaque association ne peut disposer qu'une fois par an du bus municipal. Toutes ces contraintes et difficultés expliquent pourquoi certaines associations gargeoises ont purement et simplement abandonné l'activité de sortie.

### Double bonheur

Organisées par les associations ou la municipalité, les sorties collectives ont traversé une grande partie du xx<sup>e</sup> siècle, par delà les évolutions urbanistique et sociale de la commune. Elles ont attiré des habitants qui n'avaient pas les possibilités financières de fréquenter un lieu



Départ d'une randonnée pédestre organisée par l'Association du Noyer des belles filles, 1994.

culturel ni de partir en week-end ou en vacances, des personnes âgées qui ne pouvaient ou ne voulaient plus conduire de véhicule, des personnes isolées souhaitant établir des liens d'amitié, des migrants avides de découverte de leur pays d'accueil... et tout simplement des Gargeois épris de réjouissances en commun. Elles ont procuré un double bonheur, à ceux qui partaient comme à ceux qui les encadraient, comme le remarque un militant associatif : « Quand j'emmène des familles par exemple à la Tour Eiffel ou visiter Orléans et qu'elles sont hyper joyeuses, je me dis voilà quoi, je leur apporte quelque chose, peut-être que dans leur vie je leur aurai servi à quelque chose. Ce sont des choses comme ça qui vous font continuer ».

**Pierre-Jacques Derainne,**

Mission Mémoires et Identités en Val de France

# Petite histoire des salles des fêtes

*La plupart des communes de banlieue comme Villiers-le-Bel sont dotées d'une salle des fêtes ou d'une salle polyvalente. Mais qu'en était-il un siècle plus tôt ? Remontée dans le temps pour découvrir l'importance des cafés et la progressive municipalisation des lieux de distraction.*

Les salles des cafés ont longtemps été les seuls lieux couverts capables d'accueillir les manifestations festives de Villiers-le-Bel, tels les bals, les banquets ou les spectacles, organisés par la municipalité ou les sociétés locales. Les transformations du début du xx<sup>e</sup> siècle n'y changent rien. Julien Boursier inscrit la ville dont il est maire dans la dynamique républicaine, créant une nouvelle mairie (1906), de nouvelles écoles (1908) et un nouvel

hôtel des Postes (1912). Pourtant il n'envisage pas la création d'une salle des fêtes. Même lorsque le conseil municipal lui en fait la demande en 1922, il continue à s'en remettre à l'initiative privée.

## Un café très central

Nombre de cafés sont alors de petites épiceries-buvettes fréquentées par un noyau d'habituez, agrémentées d'un espace pour jouer aux cartes, faire une partie de billard ou réunir le bureau d'une association. Quelques-uns d'entre eux disposent cependant de salles attenantes. C'est le cas de l'hôtel-café-restaurant situé près de la mairie, exploité sous les noms d'*hôtel de la mairie*, puis d'*hôtel de Paris* et de *café du Centre*, qui loue plusieurs salles, dont l'une a quasi un statut de salle des



*La salle Rimpert, attenante au café du Centre vers 1940. ▼*



fêtes. Durant les premières décennies du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, de nombreux programmes de manifestations citent son nom, le patronyme des exploitants successifs : salle Poncin, Ragot, Mortier, Rimpert...

Les chevaliers de la Compagnie d'arc peuvent s'y retrouver à la Saint-Sébastien, les sapeurs-pompiers à la Sainte-Barbe, le Cercle musical à la Sainte-Cécile, la Société de secours mutuels pour son banquet annuel... La municipalité y convie la population pour des manifestations patriotiques, des inaugurations, des concerts... Autant d'occasions de fêtes et de délasserment qui, souvent, se terminent par un bal. La salle abrite aussi des réunions publiques et politiques, ainsi que des matinées proposées par les partis politiques, à l'instar des goguettes de la section du parti communiste. Seules en sont exclues les manifestations impliquant des enfants, comme les distributions de Prix scolaires ou les arbres de Noël; un juste retour des choses dans la mesure où le législateur a interdit d'ouvrir des débits de boisson aux abords des écoles, pour lutter contre les ravages de l'alcoolisme.

### Une géographie des cafés éclatée

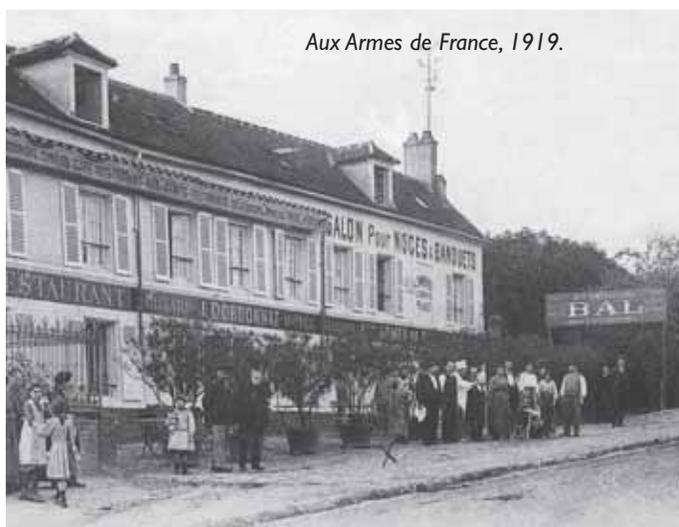
A la sortie du bourg, sur la route nationale (RN 16), les *Armes de France* offre aussi des «salons pour nocés, banquets, salles de sociétés et de billard». Cet établissement reçoit des groupes qui viennent de loin pour s'y divertir, tels les Souffleurs de verre pour une «partie champêtre» ou le Syndicat des boulangers des cantons d'Ecouen, Gonesse et Luzarches pour une «grande fête familiale». Sa proximité des «magnifiques forêts de la Légion d'Honneur d'Ecouen» et ses jeux de plein air attirent les promeneurs du dimanche, parmi lesquels les familles qui rendent une visite à leurs enfants scolarisés dans une des deux pensions du village. Les cyclistes de passage s'y arrêtent aussi. Cette clientèle, plutôt extérieure à la commune, est partagée avec deux autres cafés situés sur la RN 16, le *Beaujolois* et surtout la séculaire auberge de *l'Espérance*.

A quelque deux kilomètres du village, dans le secteur de la gare qui s'urbanise depuis le début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, de nouveaux cafés se sont imposés dans la vie locale, implantés place et avenue de la Gare, hormis quelques débits de boisson installés, souvent de façon précaire, à l'intérieur des lotissements. Les nouveaux Beauvillésois se retrouvent chez *Poulain* ou *Gallemant*, au *Petit Chasseur*, à *l'hôtel du Nord*,

chez *Villain*... Peu leur importe que certains de ces établissements soient sur le territoire de la commune voisine d'Arnouville, c'est là qu'ils viennent se divertir. A l'instar du café installé à côté de la mairie de Villiers-le-Bel, le café arnouillois *Gallemant* accueille de nombreux événements publics, politiques et associatifs, y compris ceux organisés par et pour des Beauvillésois.

### Des cafetiers producteurs de divertissements

Les exploitants des cafés prennent aussi l'initiative d'organiser des divertissements. Les bals proposés chaque dimanche après-midi aux



Aux Armes de France, 1919.



La salle du café Gallemant, lors d'un repas des anciens, 1930.

*Armes de France*, depuis le début du siècle jusque dans les années 1930, ont attiré de nombreuses personnes qui en ont gardé un souvenir ému. D'autres établissements invitent leurs clients à des concours de billards, de danse ou de cartes.

Le propriétaire du *café du Centre* lance, quant à lui, vers le milieu des années 1930, une «formule nouvelle, tout particulière de variétés

qui captivera le public le plus difficile», avec «des spectacles d'une correction parfaite où le rire et le sentiment ainsi que la musique alerte sont le seul but des auteurs». La «matinée-concert» qu'il organise pour le 11 novembre 1938 propose par exemple un illusionniste, un théâtre d'ombres chinoises, des clowns, un concert, une séance de cinéma et un grand bal avec orchestre... M. Rimpert, par ailleurs clown et fondateur d'une troupe théâtrale, s'est-il lassé des manifestations locales un peu trop routinières?

### Premières salles municipales

Après la Libération, le maire Aimé Logier estime que la ville doit se doter «d'une salle pour les œuvres péri-scolaires et les diverses sociétés locales». La commune achète en 1948 l'ex-salle Rimpert qui devient alors la salle des fêtes municipale. Son animation est plutôt traditionnelle, rythmée annuellement par le «repas des Vieux» et la Fête des Mères organisée par l'Association des Familles, avec «un après-midi récréatif, des danses enfantines, un quitte ou double, un crochet et un goûter aux enfants».

La gestion de la salle est vite source de conflit avec les associations, qui n'y trouvent pas toujours leur compte. Le président de l'Amicale Sportive de Villiers-le-Bel (ASVB) s'autorise par exemple à rappeler au maire qu'il est «important et primordial d'éviter les réunions de café». Plusieurs candidats aux élections municipales de 1959 inscrivent dans leur programme la création d'une «salle municipale des fêtes pouvant être utilisée par les sociétés et groupements locaux». Les «champions de football» de l'ASVB sont les premiers à quitter les lieux en 1960, investissant pour leur bal la nouvelle salle des sports du stade Léo Lagrange. En 1961, le constat des utilisateurs est sans appel : la salle municipale est «en ruines et d'une saleté repoussante». En 1962, le maire Louis Perrein l'attribue aux pompiers pour y remiser leurs véhicules.

Cette décision accentue la délocalisation de nombreuses manifestations sur le grand ensemble des Carreaux (1956-1963). Dans ce quartier neuf, la municipalité a bâti une cantine scolaire (1961) et un gymnase (1963) qui se métamorphosent facilement en salle des fêtes pour accueillir pièces de théâtre, concerts, repas des «anciens» ou fêtes des écoles. Des Compagnons de la Chanson à



La salle des Fêtes municipale, ex salle Rimpert, lors de la Sainte-Barbe, 1954.



Le gymnase des Carreaux, lors de la fête des écoles, 1965.



Le café du Capitole, dans le quartier des Carreaux.



Inauguration du terrain de pétanque du Capitole, 1973.

Dalida en passant par les catcheurs Chéri Bibi et l'Ange Blanc, ce sont de grandes vedettes qui se produisent dans ces nouveaux équipements.

### Les initiatives du constructeur-bailleur

Afin de faciliter les loisirs des nouveaux habitants des Carreaux, la SCIC, société constructrice, crée en 1961 une maison sociale ou «centre ALFA» qui, bien que de taille modeste, peut abriter des animations grâce à sa salle de spectacle installée en sous-sol.

Le constructeur bataille également pour obtenir la dérogation administrative nécessaire à l'implantation d'un café, étant donné la proximité des écoles. «Nous avons affaire à des familles logées assez étroitement, et il est parfaitement justifié de mettre à leur disposition des locaux où elles pourront recevoir leurs amis, faire leurs petites fêtes», explique le directeur de la SCIC, tout en reconnaissant qu'il «ne faut pas trop de cafés, il en faut

### La multiplication des équipements municipaux

Ce développement urbain, bien qu'imposé par l'Etat, dynamise les élus. Les projets d'équipements fusent dans les débats municipaux, et parmi eux, ceux nécessaires aux loisirs et aux distractions. Une Maison des Jeunes ouvre en 1963 et s'installe en 1967 dans ses locaux définitifs, avec son ciné-club, ses boudoirs et son bar servant des boissons non alcoolisées. Les maisons sociales de la SCIC sont reprises en charge par la ville, qui crée pour les gérer un Office Socio-culturel Municipal en 1972. En 1975 est inaugurée la Salle des Congrès et Fêtes Populaires Marcel Pagnol, un équipement «attendu avec impatience tant il était nécessaire d'avoir une salle polyvalente et suffisamment vaste».

Cet investissement croissant de la ville dans le divertissement n'empêche pas certains cafés de rester des lieux de convivialité. *Le Petit Chasseur, les Centurions, l'Avenir, le Gambetta, le*



La salle Marcel Pagnol, inaugurée en 1975.

même le moins possible». *Le Capitole*, ouvert en 1966 dans le plus grand des centres commerciaux des Carreaux, devient un lieu d'accueil pour les fêtes associatives et les repas de noces. Le propriétaire y organise des concerts et des bals du samedi soir, pour lesquels il a créé une salle en sous-sol.

Dans le grand ensemble du Puits-la-Marlière (1963-1972), la SCIC procède de la même façon, en ouvrant une maison sociale et en promouvant la création d'un café. Cet établissement, intégré au centre commercial dès sa conception, est judicieusement placé à l'angle de deux rues importantes.

*Capitole* ou le café du Puits-la-Marlière perpétuent leur animation dans les différents quartiers de la commune. Depuis la fin des années 1970, les débits de boisson connaissent cependant des difficultés, avec l'ouverture d'établissements de restauration rapide, tels les *Mac Donald's*, la baisse de la consommation d'alcool, le développement des loisirs domestiques, et surtout avec la crise économique. Certains ferment, d'autres se réinventent sous forme de salons de thé ou de salles de jeux. Devant ce déclin des initiatives privées, l'action publique est devenue dominante.

Maurice Bonnard, Villiers-le-Bel

# Loisirs des uns, travail des autres

FICHE PEDAGOGIQUE PRIMAIRE

*Ce sont de nombreuses personnes qui travaillent au bon fonctionnement des activités que nous pratiquons pendant notre temps libre. Elles nous accueillent, veillent à notre sécurité, nous guident par des conseils ou des apprentissages... Reportage à la piscine de Villiers-le-Bel.*

Benilde est régisseur. Elle accueille les usagers et veille à ce que leur nombre ne dépasse pas le seuil de fréquentation maximale instantanée. Elle s'occupe des questions financières, en relation avec le Trésor Public qui gère les comptes de la piscine, comme tout équipement de service public.



- enquêter sur d'autres métiers du loisir
- dresser la liste des sports praticables dans sa ville
- étudier l'histoire des équipements de loisirs dans sa ville
- imaginer la piscine du futur



Frédéric est maître-nageur-sauveteur. Il dispense les enseignements de natation et anime les activités nautiques. Il est aussi chargé de faire respecter le règlement intérieur par le public. Pour assurer ces fonctions, il est détenteur d'un Brevet d'Etat.



Christine est agent technique. Elle s'occupe de l'entretien de la piscine, veillant à ce que l'établissement reste propre tout au long de la journée, malgré les allées et venues des baigneurs.



Ali est agent technique. Il est en charge de la maintenance des installations techniques, tels que les appareils de traitement des eaux ou la chaufferie. Il est notamment chargé d'injecter le chlore qui permet de désinfecter l'eau du bassin.

Nathalie est filtreur. Elle prélève et analyse des échantillons pour contrôler la qualité de l'eau de la piscine, un point crucial pour la sécurité des baigneurs. Elle peut mener à bien cette mission grâce à sa formation de technicien en traitement des eaux.



Philippe est responsable de la piscine. Il encadre l'équipe, organise la logistique, contrôle l'application des normes, suit le budget..., bref il a un œil sur tout. Il travaille en relation avec les services de la Communauté d'agglomération, qui administre la piscine depuis que la Ville lui en a transféré la charge, en 2004.

Le Front Populaire constitue une étape importante de l'histoire des loisirs. Les congés payés sont créés dans un climat de bouillonnement social et de liesse populaire, qui a aussi gagné le territoire de Val de France.



Grève des ouvriers de l'entreprise Forclum, Villiers-le-Bel, 1936.



Bal rouge avec des ouvriers agricoles en grève à Sarcelles, 1936.

### L'effervescence dans le monde du travail

Dans notre département, l'arrêt de travail a été presque complet dans le bâtiment. Sur d'autres industries, le mouvement de grève s'est étendu principalement dans la région de Mantes, où sont installées d'importantes firmes. Dans l'arrondissement de Pontoise, près de cent établissements ont cessé le travail. Alors qu'on pouvait espérer il y a huit jours une décroissance sérieuse (et on croyait fermement que l'installation du Cabinet Blum y aiderait), le mouvement général continua au contraire à évoluer dans la plus extrême confusion. [...]

Il est entendu que l'état anarchique dans lequel nous vivons se passe dans l'ordre et la bonne humeur. La semaine dernière, les rares quotidiens qui arrivaient jusqu'à nous étalaient des photos suggestives. Voici un bal improvisé dans une usine occupée : des couples tournent au son d'un accordéon qu'on ne voit pas mais qu'on devine, et qui joue peut-être le refrain à la mode : « Tout va très bien ».

*Le Progrès de Seine-et-Oise, 13 juin 1936*

### Les grèves agricoles

De nouveaux mouvements de grève se dessinent en Seine-et-Oise, dans la culture maraîchère. La cessation du travail est effective sur les champs d'épandage de la Ville de Paris, avec 400 ouvriers et ouvrières.

*Le Progrès de Seine-et-Oise, 11 juillet 1936*

**A**vec la victoire du Front Populaire aux élections législatives de mai 1936, la classe ouvrière, durement touchée par la crise économique, voit l'espoir d'avancées sociales. Pour appuyer ce nouveau pouvoir politique, une grève se déclenche dans la métallurgie, avant de s'étendre à tout le territoire et à tous les secteurs, à l'exception de la fonction publique. Le mouvement est général lorsque le gouvernement de Léon Blum est formé, le 4 juin. Il conserve un caractère pacifique jusqu'à son extinction, au cours de l'été. Les occupations d'usines et les défilés des manifestants sont placés sous le signe de la fête et de la joie.

Les congés payés n'étaient pas inscrits dans le programme du Front Populaire, mais sont institués par la loi du 20 juin 1936. La création d'un sous-secrétariat d'Etat à la Jeunesse, aux Sports et aux Loisirs, confié à Léo Lagrange, témoigne de la nouvelle importance accordée aux loisirs. Subventions pour la construction de stades, création d'auberges de jeunesse, aide au théâtre populaire... une ambitieuse action est lancée par le « ministère de la paresse », comme l'ont appelé certains.

- Observer l'histoire de la durée du temps de travail en France
- Enquêter sur la vie des ouvriers dans les années 1930
- Imaginer la lettre d'un de ces premiers vacanciers
- Etudier la biographie de Léo Lagrange

### Que faire des vacances ?

Ça y est ! C'est fait, on a des vacances ! Quelle nouveauté ! En effet, beaucoup se trouvent désemparés : c'est tellement inattendu. Que faire de ces quinze jours ? La mer paraît indiquée, mais, me direz-vous, les notes sont trop salées ! Alors, à la montagne, les notes sont trop élevées. Certains ont résolu le problème sans se creuser les méninges : « On fera la moisson ! ça nous changera de l'air enfumé de l'usine, et puis on touchera la paie double ! nos femmes seront bien contentes ». Ah ! ces gars du ch'Nord quand même, ils ont en ont du cran ! Et vous les agriculteurs, qu'est-ce que vous faites dans tout ça ? Défendez-vous, bon sang, envoyez-les aux bains dans une plage gratuite.

*Le Régional du Nord de l'Île-de-France,*  
30 juillet 1936

Il y a d'autre part, les fanatiques du camping avec tout le barda classique. Déjà ils étaient apparus aux journées de Pâques, dormant sous la pluie, le long des plages désertes de la Manche. Il y a des gens qui ne doutent de rien !

*Le Progrès de Seine-et-Oise, 22 août 1936*

### Vacances

Ce n'est pas un flot humain qui s'est écoulé en ces fêtes du 15 août, sur les routes et les voies ferrées du pays : ce sont des torrents. Depuis de nombreuses années du reste, les grandes fêtes et surtout les « ponts » avaient accusé le déplacement par masses. [...] Les congés payés étaient venus s'ajouter à ces départs en troupes. C'est toujours un plaisir de voir des gens sur leur départ, car le bonheur est peint sur les visages.

Voici un énorme convoi qui se dirige sur la Belgique. La nation voisine est à la mode, car le franc belge diminue encore, là-bas, la vie qui est beaucoup meilleur marché qu'en France. Les wagons sont bondés. [...]

Sur les routes, le tableau est aussi encombré... un peu plus dangereux même, et nos amis ces braves gendarmes ont d'autres craintes que Mmes les garde-barrières. Autos, camionnettes, motocyclettes supportant Monsieur, Madame et Bébé, se poursuivent à toute allure, se frôlent, s'entrecroisent au milieu des cyclistes acrobates.

*Sur les routes du Val-d'Oise, vers 1936.*



*Départ en vacances, vers 1936.*



# Des maisons pour les jeunes

FICHE PEDAGOGIQUE LYCEE

Le «*malaise de la jeunesse*» est une des questions qui agitent la France des années 1960. Pour y répondre, associations et municipalités créent, avec l'aide de l'Etat, des Maisons de la Jeunesse et de la Culture, ouvertes aux adultes, mais surtout destinées aux jeunes. Retour sur une expérience aux résultats mitigés.

## Rebutés par les «machins» officiels

«Les adolescents d'aujourd'hui sont assez fermés, méfiants. Ils ont tendance à se replier sur eux-mêmes. Je ne sais pas si le gigantisme de l'habitat moderne aggrave cette tendance. Ce que je sais, c'est que pas mal d'entre eux considèrent *a priori* comme un "machin" officiel, plus ou moins intimidant ou rebutant, toute création qu'ils ne sentent pas leur chose

à part entière. "On aurait pu nous demander notre avis, nous consulter, sur nos goûts, nos idées..."», m'ont dit certains. Les jeunes ont toujours l'impression qu'on veut leur imposer quelque chose, et alors tout est fichu...»

Interview du président de Sarcelles-Jeunes, *Le Figaro*, 14 février 1963

## Rejet des activités culturelles

Nous avons décidé un dimanche matin d'organiser à l'improviste une matinée dansante. Nous disposions d'un orchestre et d'une demi-douzaine de jeunes prêts à faire un peu de publicité jusqu'à l'heure du repas. A 6 heures de l'après-midi, il y avait plus de 80 personnes dans le local [de la MJC] transformé en dancing... Le dimanche suivant, après une semaine de travail assidu, des invitations envoyées par la poste, une tournée en voiture radio dans les rues de Villiers-le-Bel, nous



Avec le prolongement de la scolarité, l'urbanisation des modes de vie, l'émergence d'une culture «yéyé», les jeunes adoptent de nouvelles valeurs qui suscitent l'incompréhension de leurs aînés. La médiatisation des méfaits de «bandes de jeunes», à la fin des années 1950, renforce l'inquiétude. Les grands ensembles sont désignés comme des lieux propices au mal être des jeunes, voire comme des «fabriques de blousons noirs». La situation est jugée d'autant plus préoccupante que la génération du baby-boom va bientôt arriver à l'âge de l'adolescence.

C'est surtout par les loisirs que la société entend «sauver sa jeunesse». Plus de 700 Maisons de la Jeunesse et de la Culture sont créées dans le pays. Le territoire de Val de France participe à ce mouvement et des MJC ouvrent à Sarcelles ① ④ (1958 au village, 1960 dans le grand ensemble), Villiers-le-Bel (1963) ② ⑤ et Garges-lès-Gonesse (1965) ③ ⑥.

L'objectif est d'offrir des distractions «saines», de favoriser l'éducation populaire et de donner le sens des responsabilités, en impliquant les jeunes dans le fonctionnement de «leur» maison. Discothèque, ping-pong et baby-foot y côtoient des activités plus culturelles, telles que la photographie, le théâtre ou les causeries. Ces initiatives ne parviennent cependant pas à régler la question des jeunes. A la fin de la décennie émerge une nouvelle figure de jeune déviant, le «hippie» ou le «gauchiste».

- Enquêter sur les loisirs des jeunes dans les années 1960
- Étudier les transformations culturelles des années 1960
- Comparer ces textes avec des écrits sur les jeunes d'aujourd'hui
- Concevoir un lieu de loisirs pour des jeunes d'aujourd'hui

ouvrons les portes d'une exposition. [...] Nous avons eu la visite d'une dizaine de personnes, et parmi ces 10 personnes : 2 ou 3 jeunes! C'est effrayant! C'est aussi la preuve qu'il faut reprendre la question à sa source.

« Les jeunes et la culture dans la maison »,  
*Bulletin municipal de Villiers-le-Bel*,  
 septembre 1964

### Des jeunes trop différents

A Sarcelles, les jeunes se regroupent par bâtiment. Ils se plaignent qu'il n'y ait ni piscine, ni stade. Qu'il n'y ait rien pour eux. Dans l'immensité neuve, ils se sentent un peu perdus. Comment ne le seraient-ils pas, quand leurs parents eux-mêmes sont déracinés? Donc ils errent. Donc, ils baillent. On leur demande : et la maison des jeunes? Ils répondent que la maison des jeunes, ils n'y avaient pas pensé. Pour quoi? Eux, apprentis ou jeunes

sent. Nous pensons, quant à nous, qu'une certaine fermeté n'exclut pas la patience et la connaissance des problèmes profonds de la jeunesse actuelle.

« La MJC », *Bulletin municipal de Garges*,  
 juin 1966

### Des besoins nouveaux

Il n'échappe pas à la révolte de l'adolescent, révolte qui ne se contente pas de copier la fureur de vivre d'un Johnny Halliday ou le goût pour la dialectique d'un Cohn-Bendit, mais qui



travailleurs, ne s'y sentent pas chez eux. Les gérants, les adhérents en sont des étudiants : la culture est accessible à chaque instant, pour qui le travail est réalité rêvée, non vécue. Des uns aux autres, il y a vraiment trop de distance.

« Des villes enfin blanches »,  
*Libération*, 28 novembre 1963

### Problèmes de comportement

Il reste un mot à dire sur le comportement de certains groupes de jeunes au sein de la MJC. Il est sûr que c'est un des problèmes majeurs que nous ayons à résoudre : l'avenir nous dira si l'intégration de ces groupes se fera tout naturellement ou si nous serons obligés de prendre les mesures qui s'impo-

prend parfois des formes plus inquiétantes, voire bouleversantes, je pense à ces brutales poussées de violence des bandes de jeunes adultes dans la région parisienne, à ce goût nouveau pour la drogue. [...] Il s'agit bien là de la manifestation d'une angoisse. Face à des mutations sans précédent, la population en général, et particulièrement la jeunesse ont des besoins nouveaux de créer, de contester, de participer à toutes les activités, les finalités, occuper dès aujourd'hui leur place pour concourir à la promotion d'un monde à leur dimension.

« Pourquoi une MJC? », *Bulletin municipal de Sarcelles*, septembre 1969



# Autres Regards

Un point de vue sur les loisirs  
proposé par l'Ecole Municipale d'Arts  
Plastiques de Garges-lès-Gonesse.  
L'objectif du photographe  
a saisi l'œil du dessinateur qui, lui a réinventé  
un morceau de la vie qui l'entoure...

**Un loisir mais...** «On s'attache aux gens  
qui sont dans la même démarche que  
nous et en plus c'est une histoire sans  
paroles. Il y a une espèce de communion  
autre que verbale qui s'accorde bien avec  
le dessin.»





**Un défi.** «Réaliser un dessin pendant un temps donné est l'un des défis. A l'atelier de dessin ce temps est de trois heures. Alors on doit répondre au sujet proposé, appliquer sa connaissance, maîtriser sa technique, et avant tout exprimer sa personnalité.»

**Un quinzième de seconde.** «Photographier à l'atelier de dessin nécessite un temps de pose relativement long parce qu'il y a peu de lumière. Et pendant ce 1/15 de seconde il y a des choses qui se passent. Alors je peux capter le geste en mouvement, qui laisse une traînée sur l'image ou figer le moment de concentration.»

**Andras Gal**



# pour en savoir plus

## Bibliographie

- Augustin P., *Des loisirs et des jeunes : cent ans de groupements éducatifs et sportifs*, Editions ouvrières, 1993.
- Besse L., « Retour sur une expérience oubliée : les MJC », *Urbanisme*, juillet-août 2006.
- Belorgey J.-M., *Cent ans de vie associative*, Presses de Sciences Po, 2000.
- Bosséno C.-M., *La prochaine séance. Les Français et leurs cinés*, Gallimard, 1997.
- Boyer M., *Histoire du tourisme de masse*, PUF, 1999.
- Boyer, M., *La maison de campagne : XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>. Une histoire culturelle de la résidence de villégiature*, Autrement, 2007.
- Brochand C., *Histoire générale de la radio et de la télévision en France*, La Documentation française, Paris, 1994.
- Clastres P., Dietschy P., *Sport, société et culture en France du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Hachette, 2006.
- Corbin A., *L'avènement des loisirs 1850-1960*, Aubier, 1995.
- Derainne P.-J., *Un siècle de vie associative à Garges-lès-Gonesse*, Val de France, 2007.
- Donnat O., *Les Amateurs, enquête sur les activités artistiques des Français*, La Documentation Française, 1998.
- Donnat O. *Les pratiques culturelles des Français*, Documentation Française, 1998.
- Dumazedier J., *Vers une civilisation des loisirs ?*, Points, 1990.
- « Le foisonnement associatif », *Annales de la recherche urbaine*, juin 2001.
- Duquesne J., *Vivre à Sarcelles ?*, Cujas, 1966.
- Froissart T., « *Sport populaire* » de Seine-et-Oise, 1880-1939, L'Harmattan, 2003.
- Froissart T., *L'impasse du sport rural. La Seine-et-Oise de 1881 à 1939*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006.
- Groeniger F., *Sport, religion et nation : la Fédération des patronages de France d'une guerre mondiale à l'autre*, L'Harmattan, 2004.
- Gumplowicz P., *Les travaux d'Orphée : Deux siècles de pratique musicale amateur en France (1820-2000) : Harmonies, chorales, fanfares*, Aubier Montaigne, 2001.
- Kubnick H., *Les délices des Grands Ensembles*, Hachette, 1969.
- Monier F., *Le Front Populaire*, La Découverte, 2002.
- Potier F. et alii, *La France des temps libres et des vacances*, L'Aube, 2002.
- Rauch A., *Vacances en France, de 1830 à nos jours*, Hachette, 1996.
- Segré M., *Les enfants et les adolescents face au temps libre*, ESF, 1981.
- Sohn A.-M., *Âge tendre et tête de bois : histoire des jeunes des années 1960*, Hachette, 2001.
- Sue R., *Le loisir*, PUF, 2004.
- Tartakowsky D., *Le Front Populaire, la vie est à nous*, Gallimard, 1996.
- Tétart P., *Histoire du sport de la Libération à nos jours*, Vuibert, 2007.

Teboul R., *Culture et loisirs dans la société du temps libre*, L'Aube, 2004.

Vernet A. et alii, *Histoire des bibliothèques françaises*, Promodis, 1988.

Viard J., *Le sacre du temps libre. La société des 35 heures*, Editions de l'Aube, 2002.

Yonnet P., *Travail, loisir, temps libre et lien social*, Gallimard, 1988.

## Mémoires orales

Archives Municipales de Garges-lès-Gonesse, *Mémoires gargeoises*, témoignages oraux, 2002.

Mission Mémoires et Identités en Val de France, Archives Municipales de Garges-lès-Gonesse, *Collecte de mémoire orale de l'atelier d'histoire des associations de Garges-lès-Gonesse*, témoignages oraux et transcriptions, 2006.

## Webographie

[www.histoire-image.org](http://www.histoire-image.org) Pour trouver des documents iconographiques commentés sur l'histoire des loisirs

[www.photo.rmn.fr](http://www.photo.rmn.fr) Pour trouver des images d'œuvres d'art portant sur les loisirs

<http://expo.campus-insep.net/accueil.html> Deux expositions virtuelles : *Sports méconnus et oubliés*, *Le vêtement dans le sport*

[www.cndp.fr/magphilo/philos14/dossierImp.htm](http://www.cndp.fr/magphilo/philos14/dossierImp.htm) Numéro d'un magazine de philosophie consacré au sport

<http://membres.lycos.fr/mgelbard/> Dossier sur l'histoire des associations en France

[www.gaumont-le-musee.fr/Suiteaccueil.html](http://www.gaumont-le-musee.fr/Suiteaccueil.html) Musée virtuel sur l'histoire du cinéma

[www.diplomatie.gouv.fr/label\\_france/france/dossier/cine/cin.html](http://www.diplomatie.gouv.fr/label_france/france/dossier/cine/cin.html) Dossier sur l'histoire du cinéma

[www.ina.fr/fresque/index.fr.html](http://www.ina.fr/fresque/index.fr.html) Fresque chronologique sur l'histoire de la radio et la télévision

<http://www.culture.gouv.fr/culture/atp/cdrom/index.html> Exposition sur l'histoire des cartes postales

## Pour l'enseignement

Da Costa Gonçalves M., *Se distraire en ville*, Autrement Junior, 2004.

Bricoune M., *Vive le sport ?*, Autrement Junior, 2006.

« Calendriers et fêtes », *Textes et documents pour la classe*, n°766, 1998.

« Sports et société : vertus et dérives », *Textes et documents pour la classe*, n° 818, 2001.

« Le Front Populaire », *Textes et documents pour la classe*, n° 882, 2004.

« Les Trente Glorieuses », *Textes et documents pour la classe*, n°913, 2006.

Duhamel O. et alii, *Les grandes batailles de la République : les congés payés (1936)*, vidéocassette, CNDP, 2000.

*Les Trente Glorieuses*, SCEREN, DVD, 2006.

# chantiers du PATRIMOINE



# La rénovation des Carreaux s'inscrit dans les mémoires

L'opération de Rénovation Urbaine des Carreaux est entrée dans sa phase active en 2007. En juin, avenue Pierre Sépard, à quelques centaines de mètres du cœur du quartier, la construction de 88 nouveaux logements a démarré. Cette rénovation sera accompagnée tout au long de son déroulement d'actions socio-culturelles soutenues par la mairie de Villiers-le-Bel au travers de la Maison de la rénovation urbaine.

En résidence dans le quartier des Carreaux depuis 1989, la compagnie ACTA a engagé un projet artistique interdisciplinaire, fondé sur la collecte et la valorisation des mémoires des habitants de cultures différentes. Autour d'Agnès Desfosses, fondatrice et metteur en scène d'ACTA, comédiens, plasticiens, chanteurs, vidéastes et écrivains travaillent sur l'influence du passé sur l'avenir dans l'intimité de chacun, et sur sa transmission d'une génération à l'autre. En février dernier, 150 habitants des Carreaux ont pu exprimer l'émotion ressentie lorsque l'on quitte son logement en prenant part à la dernière création d'ACTA : *Petit/grand exil, petit/grand déménagement*. Le happening scénographique a été réalisé à partir de divers ateliers de paroles, théâtre et photographies sur le thème de l'exil. Entre cartons et valises, les silhouettes des habitants étaient projetées en

ombres chinoises sur des toiles. Dans la continuité de ce projet, ACTA travaillait cet été sur la réalisation d'une chanson et d'un clip-vidéo aux côtés des habitants des Carreaux.

Parallèlement, le Collectif Fusion entrait dans l'intimité de ces habitants par le biais de l'exposition *Intérieurs-Extérieurs*. Aux côtés du photographe Robert Delpit, des habitants concernés par le relogement se sont vu confier des appareils photos pour immortaliser l'intérieur de leur appartement ou la vue sur l'extérieur à partir de leurs fenêtres. Ces clichés ont fait l'objet d'une exposition en avril à la Maison de quartier Boris Vian. Fusion a ensuite enchaîné en se lançant dans un travail de captation sonore d'ambiances et de prises de vues des Carreaux avant rénovation.

Le Centre de loisirs Anatole France a également confié aux enfants de 6 à 12 ans des appareils photos jetables pour qu'ils montrent leur quartier tel qu'ils le voient.

Dans les écoles du quartier, Jean Jaurès et Gérard Philipe, éclatées sur cinq sites et qui seront regroupées en deux groupes scolaires flambant neufs, plusieurs projets ont vu le jour. L'association « Les petits débrouillards » permettra une approche plus scientifique de la rénovation (urbanisme, transports...) dans le cadre d'ateliers à l'école, au Centre de loisirs et à la Maison de quartier. En juin dernier, les écoliers ont aussi planché sur la métamorphose, réalisant maquettes et autres projets...

De leur côté, les collégiens du Collège Léon Blum ont mené divers projets, tels *D'un visage à l'autre* et *La cité idéale*...

Toutes ces réalisations sont régulièrement exposées, au rythme d'une présentation toutes les cinq semaines, à la Maison de la rénovation urbaine, rue Alexis Varagne, pendant toute la durée de la rénovation du quartier qui doit s'achever en 2012...

Sophie Jobez



Spectacle d'ACTA, *Petit/grand exil, petit/grand déménagement*.



Photographies réalisées par les enfants au Centre de Loisirs.



Exposition Intérieurs-Extérieurs de Fusion, photographie de R. Delpit.



# De la croisée des mémoires à un avenir partagé

La collecte des Mémoires Croisées des habitants de Sarcelles est entrée dans sa quatrième et dernière phase. C'est Annick Morin, l'adjointe au maire déléguée à l'Intergénération, qui a initié en 2004, en partenariat avec Michel Walksberg, adjoint au maire chargé de la Mémoire et des Anciens Combattants, ce vaste projet, dont l'objectif est d'enregistrer et mettre en valeur les décennies de migrations qui ont bâti Sarcelles, en recueillant les témoignages de Sarcellois de tous âges et toutes origines. La Ville a ainsi voulu apporter sa pierre à la lutte contre les discriminations.

Des centaines de témoignages ont été collectés, en s'appuyant sur de nombreux acteurs : le Conseil des Retraités Citoyens, le Conseil des Jeunes, les résidences de retraités, les centres sociaux, les maisons de quartier, les associations, etc. Ce travail de mémoire a été organisé autour de quatre grands thèmes fédérateurs de l'identité sarcelloise.

Le premier volet s'est écrit à partir du soixantième anniversaire de la Libération. Chacun des soixante-quatorze témoins interrogés a raconté comment et dans quel lieu, il avait vécu cet événement. D'Afrique, de Sarcelles, de Provence, des côtes normandes ou d'ailleurs, les souvenirs de jeunesse de la Libération sont revenus. Le cinquantenaire du Grand Ensemble a servi de cadre au second volet du projet, qui s'est exprimé au travers d'événementiels multiples, arbres à mémoires, expositions dans les maisons de quartiers, célébrations par les associations... Pour son troisième volet, la mission Intergénération s'est plongée dans l'histoire des migrants aujourd'hui âgés de 30 à 60 ans. Le thème retenu « De là-bas à ici » a permis à ces Sarcellois de retrouver leurs racines en racontant leurs parcours de vie.

«Ce qui est primordial, explique Frédéric Praud, écrivain public biographe en charge de la rédaction de toutes ces Mémoires Croisées, c'est qu'en libérant la parole, nous avons

créé des générations de témoins qui osent aujourd'hui raconter leur histoire et le font, dans les établissements scolaires par exemple. Ce travail a permis, entre autres, que l'on retrace l'histoire de la communauté assyro-chaldéenne, nombreuse à Sarcelles et pourtant peu connue».

Le quatrième volet de ces Mémoires Croisées porte sur «l'avenir partagé» des jeunes. Le projet, qui se déroule jusque fin 2007, s'accompagne d'ateliers-théâtre et devrait aussi se traduire par la réalisation d'un film. «Coupés de leurs origines familiales, les jeunes ont souvent du mal à se projeter dans l'avenir. Une écriture intergénérationnelle peut répondre à ce handicap», souligne Frédéric Praud.

C'est sans doute le volet des Mémoires Croisées le plus difficile, parce qu'il porte sur un passé proche et actuel. «La question de l'avenir est particulièrement sensible pour la génération des 30/40 ans frappée de plein fouet par le chômage et les multiples problèmes sociaux», constate Frédéric Praud, en ajoutant : «La parole des jeunes est difficile à capter parce qu'elle s'extériorise de manière tardive». Farouk Zaoui, directeur du centre social du quartier des Rosiers, et âgé de 27 ans seulement, résume ainsi l'enjeu de ce projet : «Pas besoin d'avoir 50 ans pour raconter son parcours migratoire. Un jeune qui est récemment arrivé en France peut tout autant témoigner. Le but est de montrer que chacun a vécu la même chose. C'est sur cette base que le dialogue pourra s'établir...»

Les nombreux documents filmés et écrits, produits de ces mémoires croisées sarcelloises, seront transmis à la Bibliothèque Nationale et à la toute nouvelle Cité de l'Immigration qui a ouvert ses portes à Paris en juin dernier.

S. J.

Des extraits des mémoires croisées sont en ligne sur le site de l'association fondée par Frédéric Praud [www.parolesd'hommesetdefemmes.fr](http://www.parolesd'hommesetdefemmes.fr)



Rencontre autour des Mémoires croisées à la Maison de Quartier Les Vignes Blanches.



Détail de la toile des Mémoires Croisées.



Rencontre autour des Mémoires croisées au centre social des Rosiers.



Collecte de témoignage par Frédéric Praud.

## Un parcours culturel au collège Paul Eluard



Portraits filmés dans le cadre de l'atelier vidéo animé par Virginie Loisel.

Àu printemps dernier, au collège Paul Eluard de Garges-lès-Gonesse, un projet de parcours culturel sur le thème de la mémoire a fait ses premiers pas. Ce projet est né de la rencontre de Valérie Zuili, enseignante en mathématiques, avec Virginie Loisel, une jeune artiste vidéaste de l'association *Double Face*, enseignante à l'école d'arts plastiques de Garges, déjà impliquée dans de nombreux travaux de mémoire. Il se décline en plusieurs ateliers, librement ouverts à tous les élèves : danse, théâtre, vidéo...

Le projet a très vite enthousiasmé Dimitri Lambert, professeur de français à Paul Eluard. «Lorsque Valérie m'en a parlé, j'ai tout de suite voulu y participer, explique-t-il. En cinquième, on étudie "le relativisme culturel". Travailler sur la mémoire me permet d'aborder ce sujet sous un jour nouveau». Pour des élèves de 5<sup>e</sup>, le relativisme culturel peut paraître bien abscons. En revanche, pour ces adolescents qui abordent la période complexe de la construction de leur identité, «décrire le pays d'où l'on vient, relier la découverte du Nouveau Monde à celle d'une autre culture, d'un ailleurs» prend tout son sens.

Dans la classe de 5<sup>e</sup> où Dimitri enseigne, il y a vingt-quatre élèves, issus de dix-neuf origines différentes. L'enseignant leur a demandé d'évoquer ou d'imaginer «le jour où je suis arrivé à Garges-lès-Gonesse». Ils ont ainsi pu réfléchir à la place qu'ils occupent, «eux qui viennent de deux endroits différents». Certains sont nés dans un autre pays. Quelques-uns y retournent parfois. D'autres encore s'y rendront pendant les vacances. Il a donc semblé important à Dimitri de commencer ce travail de mémoire avant l'été. «J'ai demandé à ceux qui partent de ramener des images, des objets, des recettes gastronomiques, des vêtements...».

Nina Renaux du *Collectif Fusion* anime aussi un atelier théâtre qui part de cette idée «du jour où je suis arrivé, du

jour où j'y suis retourné». Encadrés par leur professeur de français et par Nina, les élèves produisent des textes qu'ils mettront ensuite, eux-mêmes, en scène et en voix. Dimitri Lambert étant aussi danseur, il a également créé un atelier de danse. À partir d'une réflexion sur le rôle et la place de chacun, les élèves sont invités à s'exprimer dans cette discipline.

Parallèlement Valérie Zuili et Virginie Loisel ont débuté leur atelier images et sons par une initiation à la lecture des images qui nous entourent, qu'elles soient médiatiques ou privées. Les adolescents travailleront ensuite sur le thème du portrait en photographie. Dans un second temps, ils s'interrogeront sur le témoignage sonore et le récit biographique. L'objectif de cet atelier est de permettre aux collégiens de traduire leur mémoire par un jeu d'images et de voix filmées.

Le Conseil général a permis aux enseignants de financer ces premiers ateliers. Mais les deux professeurs ne comptent pas en rester là. À la rentrée prochaine, ils espèrent convaincre d'autres enseignants de rejoindre leur démarche. «Professeurs d'arts plastiques ou d'histoire, toutes les matières sont les bienvenues». Le but ultime est de transformer le collège Paul Eluard en une vaste scène ouverte au public où de multiples performances simultanées se dérouleraient toute une journée. Ce projet grandeur nature est prévu pour 2008. En complément, il est prévu d'éditer un catalogue qui retrace l'expérience menée, et regroupe les productions artistiques et de nombreux témoignages autour de l'histoire du collège et du quartier. D'ici là, les deux jeunes profs doivent encore trouver des partenaires financiers...

S. J.

# Un fonds documentaire pour mieux connaître le territoire de Val de France

Sur le territoire de Val de France, la Lecture Publique est de la compétence de la communauté d'agglomération. Les bibliothèques sont devenues intercommunales en 2005. Ce sont les premiers équipements culturels à avoir été transférés.

Pour les lecteurs, le bénéfice en terme d'offre documentaire est évident. La mise en réseau permet aux habitants du territoire d'emprunter indifféremment dans les quatre bibliothèques et d'avoir accès à de nombreux documents supplémentaires. Ce sont ainsi 235 000 imprimés, 10 000 documents sonores, 2 000 DVD et 330 titres de périodiques qui sont à leur disposition. L'informatisation en cours donnera lieu dans un proche avenir à un catalogue commun qui sera accessible sur Internet et dans les bibliothèques.

La politique d'acquisition d'ouvrages, quant à elle, se coordonne progressivement. Ainsi, hormis les ouvrages très demandés qu'on pourra trouver partout, les structures jouent désormais la complémentarité. Par ailleurs, elles pourront plus facilement mettre en place des fonds spécifiques, conformément à la volonté des élus. C'est déjà le cas à Garges-lès-Gonesse avec le fonds Mémoires et Identités, récemment créé.

Cette appellation, qui renvoie à la Mission éponyme au sein de la communauté d'agglomération, est un témoignage de la synergie à l'œuvre sur le territoire. Les bibliothèques et la MMIV se sont associées dès 2005 pour réaliser un répertoire des références bibliographiques disponibles sur les quatre villes de Val de France. La collaboration va se poursuivre avec l'enrichissement de ce fonds, notamment en partageant l'indispensable travail de veille pour repérer les nouvelles publications.

Ce fonds Mémoires et Identités regroupe deux secteurs. Le premier est un fonds local classique avec des ouvrages généraux sur le Val-d'Oise et ceux qui concernent plus directement

les quatre communes de la communauté d'agglomération. Pour cette dernière catégorie, le répertoire des références bibliographiques en avait déjà recensé cent soixante, dont la moitié est disponible dans une des bibliothèques intercommunales.

Le second est plus original; il a peu d'homologues sauf dans des organismes spécialisés et d'habitude plutôt destinés aux professionnels. Son objectif est de regrouper les ouvrages qui traitent de la banlieue, des politiques urbaines et de l'histoire des grands ensembles, qui sont une problématique forte du territoire de Val de France. Les premiers travaux de la MMIV ont bien montré la nécessité de relier les réalités locales à des études générales.

Régulièrement les grands ensembles, notamment celui de Sarcelles, sont des sujets de recherche d'étudiants et c'est parfois même de l'étranger qu'on vient se documenter dans les bibliothèques du réseau. Avec le fonds Mémoires et Identités, la communauté d'agglomération aura une vraie base de travail à leur offrir. De même, les enseignants du primaire ou du secondaire pourront plus facilement amener leurs élèves à mieux appréhender le territoire de leur vie quotidienne.

Tout comme les vitrines des libraires, les rayons des bibliothèques constituent une mise en valeur auprès des publics. La création du fonds Mémoires et Identités, en rendant plus visibles les ouvrages relatifs au territoire, donne un relief supplémentaire aux acteurs locaux qui œuvrent pour une connaissance plus approfondie et mieux partagée des villes de l'intercommunalité.

J.G.

Bibliothèque intercommunale de Garges-lès-Gonesse, rue Jean-François-Chalgrin.  
Tél. : 01 39 93 82 83.

Le répertoire des références bibliographiques est téléchargeable sur Internet ([www.agglo-valdefrance.fr/mission\\_vdf.asp](http://www.agglo-valdefrance.fr/mission_vdf.asp))



Une partie du fonds Mémoires et Identités.



Audrey Bouvier, bibliothécaire responsable des collections destinées aux adultes.



Un des ouvrages du fonds Mémoires et Identités.

# En bref

## De nombreux projets à La Muette

A La Muette, pendant la rénovation, les travaux de mémoire continuent... Avec le concours du bailleur 3F et du centre social Dulcie September, l'association *Commun'arts* a épaulé des enfants et des adultes dans la réalisation de fresques sur la cheminée conservée à côté de

## L'urbanisation d'Arnouville

A Arnouville-lès-Gonesse, l'urbanisation a été amorcée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Jean-Baptiste Machault, seigneur des lieux, ne se contenta pas d'y faire construire un château et une église, il entreprit de réorganiser le village. Des maisons de ville vinrent remplacer l'habitat rural et la petite commune prit un aspect semi-urbain.

C'est cette expérience que les membres de l'association *Arnouville et son passé* s'attachent actuellement à étudier. Leurs travaux abordent aussi la création des lotissements au début du XX<sup>e</sup> siècle et la construction des cités des années 1950 et 1960. L'ensemble de ces recherches devrait donner lieu à une exposition au printemps prochain, présentant l'urbanisme à Arnouville-lès-Gonesse depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.

## Mémoire des associations

Depuis 2004, la MMIV travaille sur le thème de l'histoire associative, aux côtés des Archives municipales, du Centre de ressources des associations et d'une vingtaine d'associations de Garges-lès-Gonesse. Collecte de mémoire orale, édition d'un guide pour la conservation des archives, étude historique, l'atelier a abordé les diverses facettes de la mémoire des associations avant d'aboutir à la publication d'un ouvrage, *Un siècle de vie associative à Garges-lès-Gonesse*. L'historien Pierre-Jacques Derainne présentera son livre lors d'une soirée consacrée à la mémoire associative. Au programme, conférences et projections de photographies d'archives, qui feront connaître d'autres recherches portant sur l'histoire de la vie associative dans les villes de Val de France, notamment celles de Tony Frois-

sart, historien des sports. De quoi bien commencer le week-end des Journées du Patrimoine !

Vendredi 14 septembre à 20 h 30, salle Lino Ventura, Garges-lès-Gonesse. Entrée gratuite.

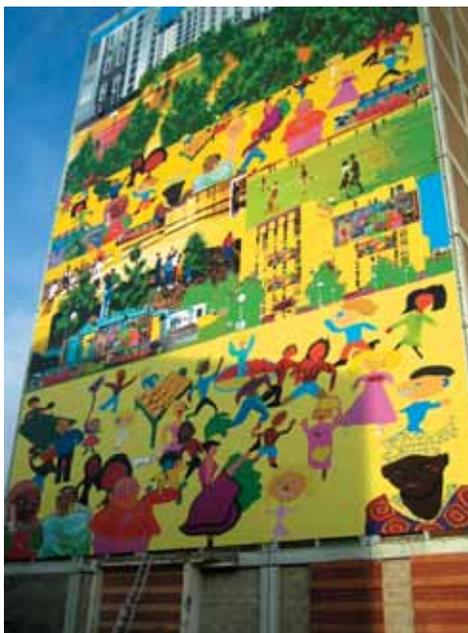
## Les 100 ans de l'école Jean Macé

L'école élémentaire Jean Macé de Villiers-le-Bel a fêté ses 100 ans par un projet pédagogique consacré à son histoire. Les élèves se sont rendus au Musée départemental de l'éducation et aux Archives départementales, pour se documenter sur leur école. Ils ont ensuite travaillé sur différents thèmes, et notamment sur les jeux de récréation. Des enquêtes auprès d'anciens élèves et de parents ont permis la réalisation d'un répertoire de jeux et la diffusion de trois émissions de radio sur Alternative FM. Cette aventure s'est poursuivie par des ateliers de calligraphie et la réalisation du reportage « Une journée à l'école », avec l'aide d'un photographe d'Objectif 95. L'ensemble des travaux a été exposé en juin et sera présenté lors des Journées du Patrimoine, pour lesquelles le Musée de l'Éducation prête une ancienne salle de classe.

Samedi 15 septembre à partir de 14 h – Ecole Jean Macé, Villiers-le-Bel.

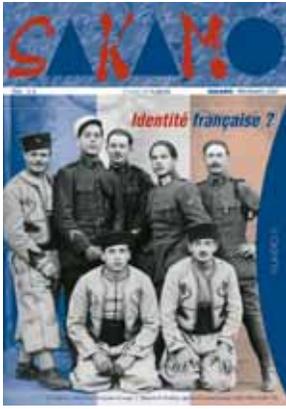
## Sakamo

La revue du Collectif Fusion s'appelle *Sakamo*. « Nous avons conçu cette revue comme un recueil de paroles des habitants, explique Dominique Renaux, son rédacteur en chef. De ces mémoires plurielles émergent des similitudes rendant les différences intelligibles et offrant des pistes de compréhension de l'Histoire contemporaine ». Au fil des pages richement illustrées, s'entrecroisent les récits des expériences des habitants de Villiers-le-Bel, Sarcelles et des



Fresque réalisée par les habitants.

ce qui fut la plus grande barre du quartier, aujourd'hui détruite. Le centre social a souhaité conserver les piliers de son hall et les réinstaller dans ses nouveaux locaux, proposant aux habitants d'y imprimer la mémoire de leur quartier. L'association *Corpus Delicti* poursuit quant à elle son travail de documentation. Le nouveau film de Fabrice Macaux, *Puissance 1000*, s'est penché sur les interrogations des jeunes en suivant le quotidien de l'un d'entre eux. Bien d'autres projets devraient voir le jour d'ici à 2010, date de la fin de la rénovation de ce quartier de Garges-lès-Gonesse.



alentours, si diverses et pourtant convergentes.

En dépit de ses neuf numéros, *Sakamo* peine à accroître sa diffusion. « Paradoxalement, nous avons plus de difficultés à être distribués localement qu'à être reconnus plus loin, comme à la Cité Nationale de l'Immigration ». Au même titre que vos témoignages, vos demandes d'abonnement sont donc les bienvenues...

Revue semestrielle, 2 euros  
collectif.fusion@free.fr

## Deux livres pour Sarcelles

Xavier Zimbaro est un photographe globe-trotter, parcourant la planète, mais revenant toujours à son port d'attache sarcellois. Il photographie Sarcelles depuis plusieurs années, et la Ville a décidé de publier une partie de ce travail, sous le titre *Sarcelles, banlieue ? Belle comme le monde !* Les photographies présentées dans l'ouvrage *Sarcelles en photos* montrent un même souci de restaurer l'image d'une ville trop souvent décriée par les médias. Elles ont été réalisées par les membres de l'association Club des Belles Images, ainsi que par Jacques Windenberger, qui photographia Sarcelles dès les années 1960. Cette publication de la Ville de Sarcelles valorise une exposition qui s'est tenue en 2006, dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire du grand ensemble.

Galerie de photographies sur Sarcelles  
[www.xavierzimbaro.com](http://www.xavierzimbaro.com)

## Le plus célèbre des grands ensembles français

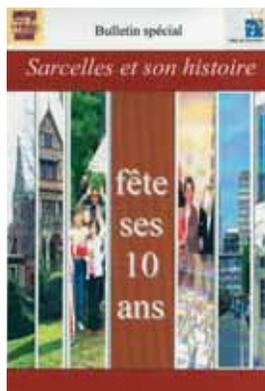
Pour prolonger l'exposition présentée par l'association Sarcelles et son histoire dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire du grand ensemble, la MMIV a réalisé une recherche sur les images et les textes produits autour du plus célèbre des grands ensembles français. Cette collecte a été si riche que la MMIV s'est associée à l'association pour en éditer une sélection.

A l'occasion de la sortie de cet ouvrage, *Textes et images du grand ensemble de Sarcelles 1954-1976* et dans le cadre des Journées du Patrimoine, une projection de films est organisée en partenariat avec la Mission images et cinéma du Conseil général du Val d'Oise. Les spectateurs pourront notamment voir *Rue des prairies*, avec Jean Gabin dans le personnage d'un contremaître du chantier de Sarcelles-Lochères.

Samedi 15 septembre à 15 h salle André Malraux rue Taillepie Sarcelles. Entrée gratuite.

## 10<sup>e</sup> anniversaire de Sarcelles et son histoire

L'association *Sarcelles et son histoire* fête en juin ses dix ans. « L'identité est affaire d'histoire, explique Gilbert Morin, son président. Nous avons vocation à rapprocher les générations en leur faisant découvrir l'histoire de leur ville au travers de thèmes porteurs ». Cet anniversaire est placé sous le signe de la vitalité, puisque l'année



écoulée a été très active. Une exposition a été consacrée à Mel Bonis, compositrice (1858-1937) qui vécut les vingt dernières années de sa vie à Sarcelles, à l'occasion du festival intercommunal *Femmes en Voix*. L'association a aussi participé à la rédaction d'un livre avec OSICA sur la réhabilitation du plus ancien quartier du grand ensemble, les Sablons. Pour 2008, elle projette *l'histoire par les lieux*, un maillage de parcours thématiques pour faire découvrir Sarcelles aux promeneurs.

## Histoire de la voie ferrée

La MMIV a ouvert un nouveau chantier de recherches, portant cette fois sur l'histoire de la voie ferrée Saint-Denis-Creil via Chantilly. L'ouverture de cette ligne en 1859 bouleversa le territoire, en suscitant d'abord l'installation de briqueteries, puis la création de nombreux lotissements autour des communes d'Arnouville et Villiers-le-Bel. Lorsqu'un siècle plus tard, les



constructeurs ont cherché des terrains pour résoudre la crise du logement, c'est la proximité de la voie ferrée qui les encouragea à implanter les grands ensembles à Sarcelles et Garges. C'est donc une part importante de l'histoire locale qu'abordera cette nouvelle étude, qui associera des élèves de l'école Jean Jaurès d'Arnouville. Une publication et une exposition à la bibliothèque intercommunale d'Arnouville valoriseront ce travail au début de l'année 2008, à peine un an avant le 150<sup>e</sup> anniversaire de la voie ferrée.

# L'invité : l'Atelier de Restitution du Patrimoine et de l'Ethnologie du Val-d'Oise



Photographie présentée dans l'exposition Des métiers « bons pour elles ».



Exposition Des métiers « bons pour elles ».

**Isabelle Lhomel et Béatrice Cabedoce sont chercheuses à l'ARPE du Conseil général du Val-d'Oise**



D.R.

**PVDF : Quand l'Atelier a-t-il été créé ? Quelles sont ses missions ?**

**I.L.&B.C :** L'ARPE est né en 2000, dans la continuité de la mission écomusée. Il est rattaché à la Direction des affaires culturelles du Conseil général. Son programme scientifique a pour objectif de mieux connaître le département et ses habitants en étudiant les mutations des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Les Valdoisiens sont au cœur de ce projet. En scrutant le champ de l'histoire sociale et avec les outils de l'ethnologie, l'Atelier recueille, interprète et restitue la mémoire locale au public sous des formes diverses (expositions, publications, films, photos...). Nous travaillons en corrélation directe avec les axes prioritaires fixés par le Département pour chacun des 6 territoires que sont le Vexin français, le Pays de France, la Vallée de Montmorency, l'Agglomération de Cergy-Pontoise, la Plaine de France et les Rives de Seine. Nos études doivent permettre de mieux appréhender les évolutions futures de notre département.

**PVDF : Quels ont été les sujets de vos derniers travaux ?**

**I.L.&B.C :** Des métiers « bons pour elles » a permis d'effectuer des recherches sur les métiers anciens ou spéci-

ifiques aux femmes comme d'apporter un éclairage sur la vie professionnelle actuelle des valdoisiennes au travers d'enquêtes orales, de recherche d'archives ou de collecte de documents disparus. Dans un tout autre domaine, *Eaux Usées, usages de l'eau* retrace l'histoire de l'épandage et du maraîchage dans la Plaine de Méry-Pierrelaye et montre son évolution. Nous avons aussi effectué une longue recherche sur les briquetiers et plâtriers du Val-d'Oise...

**PVDF : Comment travaillez-vous ?**

**I.L.&B.C :** A partir de thèmes d'actualité ou à la demande d'autres directions du Conseil général, nous recherchons des transversalités avec d'autres structures : communes, établissements scolaires, bibliothèques, centres culturels, musées... Nous travaillons avec une documentaliste, un scénographe, une vidéaste, des photographes, pour répondre aux mieux aux demandes de ces structures et du public. Nous n'avons pas seulement vocation à faire des expositions. Nous exerçons une mission de conseil dans les actions de mémoires, de réflexion ethnologique au sein des comités de pilotages culturels et de mise en réseau de notre vaste fond documentaire sur le département.

**PVDF : Quels sont vos prochains projets ?**

**I.L.&B.C :** Nous allons travailler sur les 40 ans du département, sur les Trésors des mairies et sur les Rives de Seine à Argenteuil et Bezons. Nous venons d'achever un travail en collaboration avec le château d'Auvers-sur-Oise : *Bateliers, peintres et canotiers* dans le cadre de l'exposition *Au fil de l'Oise, de Dupré à Vlamincq* qui se déroule jusqu'au 16 septembre.

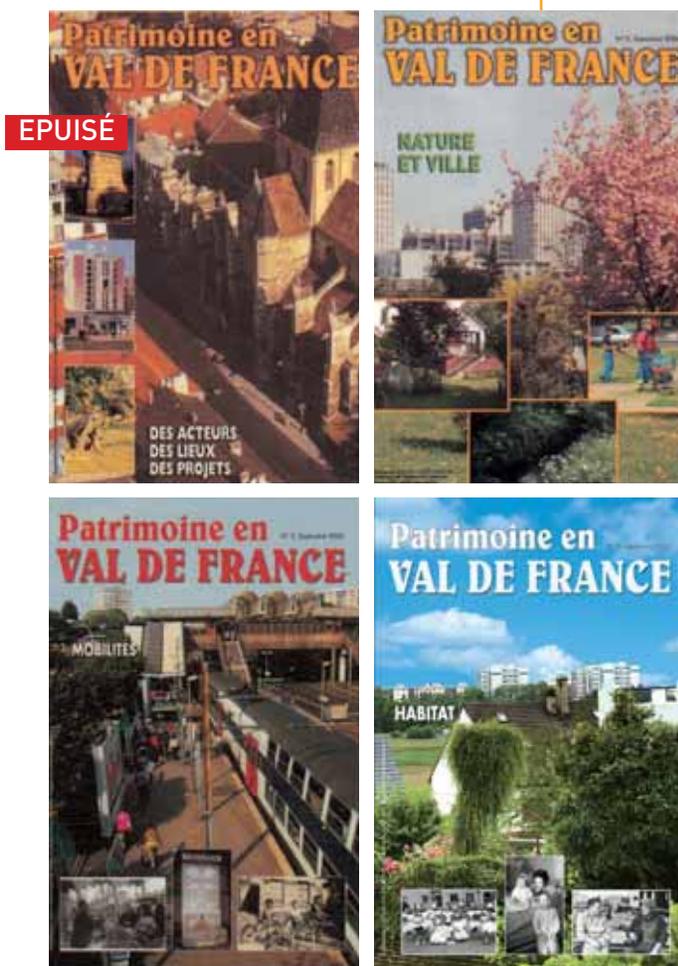
**Sophie Jobez**

## LES FONDS DOCUMENTAIRES DE L'ARPE

- 15 000 reproductions de photographies anciennes
- 1 500 cartes postales anciennes
- 37 500 photographies réalisées en interne
- 600 enquêtes orales
- 700 films d'archives
- 1 200 notices sur le patrimoine industriel
- 200 rushs et 50 montages vidéo réalisés en interne
- 3 000 ouvrages
- 650 numéros de périodiques

## Les éditions de la Mission Mémoires et Identités en Val de France

Revue Patrimoine  
en Val de France



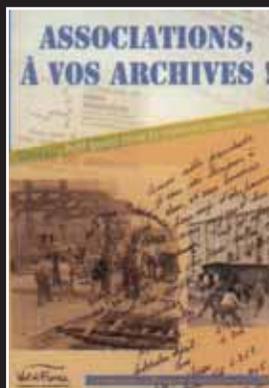
La revue *Patrimoine en Val de France* est diffusée gratuitement, comme tous les ouvrages de la collection « Publication du patrimoine en Val de France », dans la limite des stocks disponibles. Les publications sont à demander à la Communauté d'Agglomération Val de France (service Culture et Sports), par courrier (Communauté d'agglomération, 1, Bd Carnot 95400 Villiers-le-Bel), par mail ([info@agglo-valdefrance.fr](mailto:info@agglo-valdefrance.fr)) ou par téléphone (01 34 04 20 32).

## Les éditions de la Mission Mémoires et Identités en Val de France

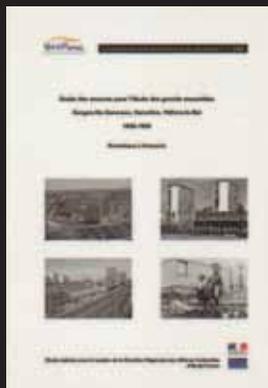
**EPUISÉ**



Répertoire localisé des références bibliographiques sur les villes de Val de France.

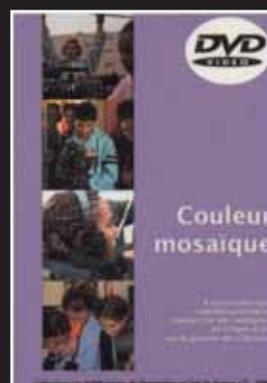
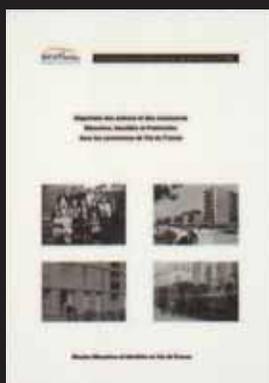


Répertoire des acteurs et des ressources Mémoires, Identités et Patrimoine dans les communes de Val de France.



Guide des sources pour l'étude des grands ensembles. Garges-lès-Gonnesse, Sarcelles et Villiers-le-Bel, 1950-1980.

Collection  
«Les publications  
du Patrimoine en  
Val de France»



Catalogue de ressources documentaires sur le Grand Ensemble de Sarcelles 1954-1976.



A paraître  
le 15 septembre